

Le Monde.fr

▶ CRÉEZ VOTRE BLOG

# " "AH! LA RAGE D'ECRIRE... par Fred Oberson" "

[Envoyez à un ami](#)

Photos, "balivernes", livres et autres textes...

---



- ○
- ○ [A propos](#)

## • Les notes récentes

- [Terik Ryder à...](#)
- [Chapitre 16 . www.paradis...](#)
- [Chapitre 15 . www.paradis...](#)
- [Chapitre 14 . www.paradis...](#)
- [Chapitre 13 . www.paradis...](#)

•

mai 2009

**L Ma Me J V S D**

1 2 3

4 5 6 7 8 9 [10](#)

11 12 13 14 [15](#) 16 17

18 19 20 21 22 23 24

[25](#) 26 27 28 29 30 31

[« avr](#)

## • Archives

- [mai 2009](#)
- [avril 2009](#)
- [mars 2009](#)
- [février 2009](#)
- [janvier 2009](#)
- [décembre 2008](#)
- [novembre 2008](#)

- o [octobre 2008](#)
- o [août 2008](#)
- o [juillet 2008](#)
- o [juin 2008](#)
- o [mai 2008](#)
- o [avril 2008](#)
- o [mars 2008](#)
- o [février 2008](#)
- o [janvier 2008](#)
- o [décembre 2007](#)
- o [novembre 2007](#)
- o [octobre 2007](#)
- o [septembre 2007](#)
- o [août 2007](#)
- o [juillet 2007](#)
- o [juin 2007](#)
- o [mai 2007](#)
- o [avril 2007](#)
- o [mars 2007](#)
- o [février 2007](#)
- o [janvier 2007](#)
- o [décembre 2006](#)
- o [novembre 2006](#)
- o [octobre 2006](#)
- o [0](#)

## • Je crois en Dieu, moi non plus...

- o [Actualité](#) (323)
- o [Athéisme](#) (54)
- o [Blog-note](#) (92)
- o [Blog-notes](#) (28)
- o [Blogs de comptoir](#) (35)
- o [BLOGS DE COMPTOIR](#) (7)
- o [Cinéma](#) (1)
- o [CONTES](#) (3)
- o [HISTOIRE](#) (5)
- o [Journal](#) (74)
- o [Livres](#) (119)
  - (1)
  - [Non classé](#) (1)
- o [Musique](#) (2)
- o [Photo-blog](#) (39)
- o [Religion](#) (58)
- o [Revue de presse](#) (46)
- o [Science](#) (1)
- o [Spectacles](#) (1)
- o [Sports](#) (1)
- o [Télévision](#) (1)
- o [Voyages](#) (3)
- o [Weblogs](#) (3)

- - [Syndiquez ce site \(XML\)](#)

25 mai 2009

## [Terik Ryder à Marseille](#)



**Pour la première fois en Europe et en avant-première à Marseille, le nouveau concept de BD animée**

### « TERIK RYDER »

**sera présenté à la presse, mardi 26 mai à 11 heures,**

**A l'Espaceculture, 42, Av. de la Canebière, Marseille**

**quelques jours avant le prochain salon de la BD de Lyon les 5, 6 & 7 juin 2009, par son auteur:**

**Philippe Davèze, Marseillais parti explorer les grands espaces canadiens, il y a 15 ans...**

### **TERIK RYDER**

**L'animation, le cœur du sujet**

**Œuvrant dans le milieu corporatif depuis 1997, Philippe Davèze cherchait un moyen d'appliquer ce qu'il avait appris dans le multimédia, à un projet artistique accessible. La bande dessinée, art qu'il a toujours apprécié, lui vint alors à l'esprit.**

**« Il y a beaucoup de bandes dessinées et je voulais apporter quelque chose de différent. J'ai vu plusieurs bandes dessinées animées sur Internet et notamment sur YouTube mais c'est la plus part du temps de l'animation de cases et non de l'animation d'éléments dans les cases. »**

**Mais garder l'esprit de la BD et l'effort de lecture, devait aussi être préservé.**

## Le personnage

Terik Ryder est le nom du leader d'une équipe de sauveteurs. Cette escouade, l'E.T.U. (Escouade Tactique d'Urgence), est chargée de protéger les hommes dans l'environnement brûlant où ils vivent. L'E.T.U. est une organisation qui a été créée bien avant la venue de Terik Ryder, ainsi les membres actuels profitent du savoir accumulé depuis des siècles.

## Le synopsis

A une certaine époque et dans un lieu inconnu, les hommes se sont échoués au fond d'un océan brûlant afin de se protéger de la chaleur intense extérieure. Une couronne de soleils entoure cette planète et les empêche de repartir car elle infranchissable et les vaisseaux fondent.

Les humains ont donc, par dépit, colonisé le fond de l'océan en y bâtissant des dômes. Chaque dôme a une fonction. *Amanis* est le dôme pour la vie courante; *Guisphine*, le dôme commercial et industriel où tous les biens sont fabriqués; *Constalis*, le dôme de divertissement, une sorte de Disney World sous marin; *Karagone*, le dôme agricole où se trouvent élevage et agriculture et enfin *Outalium*, le dôme minier.

Terik Ryder compte sur son savoir-faire, son entraînement, son matériel et la technologie de pointe pour agir rapidement et efficacement dans des situations difficiles et risquées.

Voici le lien pour découvrir le site et les aventure de Terik Ryder :

<http://www.terikryder.com/fr/index.html>

25 mai 2009 [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

25 mai 2009 [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

15 mai 2009

## [Chapitre 16 . www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)

Publication par Internet du livre

[www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)

« *Un journaliste au Paradis* »

*Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>

## Chapitre 16

En désespoir de cause, et malgré l'opposition des musulmans, les Instances célestes durent se résoudre à prendre en considération l'opération Pacifia à condition, toutefois, qu'elle soit placée sous leur contrôle. Il n'était pas question de laisser le champ libre à ses initiateurs, Victor et Steve. Et le temps pressait, il fallait agir vite, prendre contact avec les chercheurs de Silicon Valley, du Cern, de l'Université de Genève et de l'EPFL qui travaillaient déjà en étroite collaboration à la mise au point de la puce révolutionnaire et du *grand ordonnateur* !

Mission fut donc confiée à une équipe de cinq ex-terriens de séjourner sur terre pour, d'une part, finaliser le site Internet et, par ailleurs, aborder l'opération Pacifia. Jésus avait décidé de prendre part à cette expédition hors du commun, en compagnie de Darwin, Einstein et des deux récidivistes, Steve et Victor.

Comme à son accoutumée, Simone de Beauvoir déplora qu'aucune femme ne fasse partie du voyage. Jésus lui répondit du tac au tac que l'équipe céleste, chargée de maintenir le contact avec eux, était essentiellement féminine. Libre à elle de les rejoindre. Et il ajouta : « Que diriez-vous si Charles et Albert emmenaient leurs épouses avec eux et moi, mon ancienne collaboratrice, Marie-Madeleine ?

Quant au projet de Dumont de maîtriser le phénomène démographique, Dieu se réservait le droit d'agir en Son âme et conscience, selon Son bon vouloir. Il était évident que le problème de la surpopulation et des maux qui en découlaient Lui posait problème depuis plus d'un siècle. Néanmoins, Il se refusait de prime abord à confier aux hommes le soin de programmer le *grand ordonnateur* pour tenter de résoudre la question.

Avant de descendre sur terre, Jésus et les quatre acolytes avaient pris la précaution de se travestir, car il était impossible que les trois célébrités du groupe passent inaperçus. Ils ne s'étaient pas mis martel en tête pour trouver une solution. Les trois barbus s'étaient tout simplement coupé barbe et moustache et les jeunots, les deux imberbes, arboraient une pilosité de Talibans !

Pour Darwin et surtout pour Jésus, la découverte physique du 21<sup>ème</sup> siècle fut un sujet d'inépuisable étonnement, tant ses réalités dépassaient l'imagination. Le premier mesurait à sa juste valeur les « progrès » de l'évolution humaine, ou tout au moins de la société. Jésus ne résista pas à l'envie de faire un détour par la Palestine de sa jeunesse. Il fut bouleversé de découvrir sa terre natale à feu et à sang, les collines de Galilée partagées en deux par un mur de béton. Le conflit israélo-arabe était pour lui une épine

**dans le pied qui ne cicatrisait pas. Et dire qu'il avait donné sa vie pour rendre meilleurs son pays et le monde ! A la vue de ces aberrations lamentables, ses quelques réticences à l'égard de Pacifia disparurent aussitôt. « Avec ce projet, nous tenons en mains, dit-il, le moyen de soulager et peut-être de guérir l'humanité de ses malheurs. »**

**Einstein eut envie de faire découvrir à ses compagnons « son » Amérique, et en particulier l'Université de Princeton où il s'était réfugié dans les années trente pour échapper à la montée du nazisme. Darwin fit de même avec « son » Angleterre et son jardin de Down, dans le comté de Kent.**

**Quel honneur de servir de guides au plus prestigieux des personnages de la Terre, Jésus de Nazareth, qui souhaitait surtout connaître de visu les églises d'Italie et en particulier la basilique Saint-Pierre, à Rome, berceau du christianisme en occident. Nul besoin d'être grand clerc pour comprendre sa déconvenue lorsqu'il se retrouva sur la célèbre place vaticane entourée de colonnades comme l'entrée fastueuse d'un palais royal. Son royaume, qu'il ne voulut pas de ce monde, avait pourtant bien les pieds sur terre !**

**Son indignation fut à son comble lorsqu'il découvrit que le Pape entretenait depuis cinq siècles une armée de métier, la Garde suisse pontificale, chargée d'assurer sa protection. Vêtus de costumes d'un autre âge, ces hallebardiers porteurs d'armes effilées se tenaient aux côtés du Saint Père lors des cérémonies. Il s'en fallut de peu que Jésus pénètre dans le Vatican pour crier haut et fort sa désapprobation. Victor l'arrêta dans son élan :**

**- Oh ! Jésus, je ne vais pas retourner le couteau dans la plaie. Mais il n'y a pas qu'au Vatican que les successeurs de Saint Pierre ont bâti des palais prestigieux. Durant près d'un siècle, ils ont vécu en Provence, à Avignon, le pays d'où je viens. Le Palais des papes, construit par Benoît XII et Clément VI, au XIV siècle, et les nombreuses demeures environnantes, sont un exemple du train de vie fastueux des Princes de l'Eglise à cette époque.**

**- Foin de tout cela, ça me donne la nausée, hâtons-nous de réaliser l'objectif de notre voyage.**

**En effet, l'équipe ne s'était pas donné pour but un tour-opérateur de touristes du troisième âge. Compte tenu de la complexité de sa mission, son séjour dura plus longtemps que prévu, avec des allées et retours fréquents entre Silicon Valley, la Suisse et le Paradis. Le plus éprouvé des cinq était Jésus, dont l'organisme subissait les agressions d'un monde moderne totalement inconnu. Les séquelles de sa crucifixion n'étaient pas non plus étrangères à sa fébrilité et il avait aussi la charge morale de surveiller ses collègues, tentés de vivre leur vie comme au temps jadis ! Ils passèrent néanmoins de bons moments ensemble, trinquant au succès de leur mission, jusqu'à se laisser aller à refaire le monde en pensée... Sachant que leurs jours terrestres leur étaient irrémédiablement comptés, ils firent la fête avec Jean-Pierre, le gardien du bunker, qui leur avait offert une raclette digne des dieux ! Victor crut comprendre que ce dernier n'était pas dupe de leur mascarade, mais l'expression de son visage jovial ne laissa rien paraître et, le lendemain, les gazettes helvétiques ne révélèrent pas son secret.**

**À l'Hôtel de la Paix, à Genève, le concierge aux clefs d'or remit à Victor la transcription d'un courriel qui lui avait été adressé durant son absence. Il émanait de**

## Clotilde...

*Mon Victor,*

*Ton courriel que je viens de découvrir me bouleverse. Je suis assaillie de questions qui dépassent mon entendement. Je ne cesse de me torturer l'esprit pour savoir par quel miracle il m'est parvenu. Depuis ta disparition, je n'ai reçu aucun signe de toi, sauf dans mes rêves qui peu à peu s'estompent alors que mes cauchemars demeurent. Et voilà que soudainement tu te manifestes après des mois d'une absence qui me fait souffrir.*

*Bien que tu me parles du Paradis, ce message énigmatique me fait douter de ta mort. Serais-tu encore vivant, prisonnier de je ne sais quelle bande de malfrats et n'est-ce pas un autre qui serait mort à ta place ?*

*Es-tu réellement l'auteur de ce courriel ou est-ce l'œuvre d'un usurpateur d'identité ? Que signifie cette adresse à Genève, de cet hôtel qui m'a fait parvenir ton message ? J'ai envisagé de me rendre aussitôt dans cette cité pour enquêter... Puis, respectant ta recommandation de ne pas chercher à comprendre, je tente, à tout hasard, de te répondre. Si ce message te parvient, ne me laisse pas mourir d'incertitude.*

*P.S. Je joins à ce courriel ceux que je t'ai adressés depuis ta disparition...*

*Ta Clotilde désemparée*

Victor resta un moment songeur, puis se tourna vers son ami.

- Steve, il faut que tu me conseilles ; j'ai fait une immense connerie. Lors de notre précédent voyage, je n'ai pas résisté à l'envie d'adresser un courriel à Clotilde depuis l'hôtel de la Paix avec sa réponse adressée ici.

- Cachottier ! Tu m'as fait toute une sérénade pour que je ne rencontre pas Margaret, alors qu'en catimini, tu as fait signe à ton amie, la mettant dans tous ses états !

- Ingrat ! Tu oublies ma visite à ta femme et l'enregistrement de tous les éloges qu'elle m'a faits de toi.

- Il y a bien une ou deux solutions à envisager, Victor. La moins scabreuse consiste à répondre à son courriel en lui expliquant une partie de la vérité, à savoir que le Paradis est en train d'installer une liaison Internet avec la Terre. Elle finira, d'ailleurs, par l'apprendre le moment venu, ce qui lui prouvera ta bonne foi. C'est à toi qu'a été confié ce job céleste et l'hôtel a servi de relais pour une première expérience. En tous cas, il faut la convaincre que tu es bien mort, et lui enlever de la tête l'hypothèse que tu croupis, Dieu sait où, en Afrique. Les enlèvements de journalistes sont si fréquents actuellement qu'il en résulte une sorte de psychose parmi les terriens. Dans l'attente du dénouement, ils sont prêts à croire n'importe quoi ! Ne commets pas une bêtise plus grande encore en l'appelant avec un portable, sous prétexte de la mise en activité de « téléciel » !

- Le détachement avec lequel tu traites mon problème relationnel avec Clotilde me surprend. Et je crois que tu éprouves la même indifférence vis-à-vis de ta femme.

Depuis que nous sommes à Genève, tu ne t'es pas soucié d'elle, contrairement à ton comportement de petite fille lors de notre séjour précédent. Que se passe-t-il ? Ton cœur est-il mort, lui aussi ?

- Avant de redescendre sur terre, j'ai longuement réfléchi et j'ai envisagé de renoncer à poursuivre cette expérience pour ne pas être tenté à nouveau de rencontrer Margaret. De deux maux, j'ai choisi le moindre car je n'ose imaginer le mal que je pourrais lui faire en la revoyant. Alors, je préfère me contenir, souffrir en silence, sachant, grâce à ton témoignage, qu'elle vit dans son monde à elle, dans ses souvenirs et dans l'attente de me rejoindre dans la vie éternelle. Si le désir de revoir ta Clotilde te tenaille le ventre, au point d'être insupportable, implore une dérogation auprès de Jésus et saute dans un TGV pour Paris ! Au risque de faire perdre la raison à cette pauvre femme...

La France, Paris, Maussane, n'étaient hélas pas au programme de l'équipée céleste. Ordre leur avait été donné, une fois cette mission terminée, de redevenir des âmes, de quitter la Terre sans délai pour rejoindre, à regret, le Paradis.

15 mai 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

15 mai 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

10 mai 2009

## [Chapitre 15 . www.paradis-ciel.info](#)

**Publication par Internet du livre**

**[www.paradis-ciel.info](#)**

*« Un journaliste au Paradis »*

*Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>



## Chapitre15

Eva retrouva Victor dans les dédales du Paradis et le pria de la suivre aussitôt car Saint Pierre souhaitait s'entretenir avec lui sur un sujet important. Quelle gaffe avait-il encore commise pour justifier une telle entrevue ? se demanda-t-il. Il avait beau questionner sa copine, elle ne disait mot et son visage restait de marbre, impénétrable comme une porte de coffre-fort. Cela tranchait radicalement avec son attitude d'ordinaire engageante. Elle était aux ordres, pensa-t-il, comme un bon petit soldat !

Saint Pierre l'accueillit avec déférence et lui parla franchement :

- Victor, je connais les raisons de votre venue prématurée en notre cher Paradis. Je suis au courant de votre rôle au sein de la Commission et du mandat qui vous a été confié. Je vous crois donc assez fort pour apprendre ce que j'ai à vous annoncer : votre assassin a été découvert et se trouve actuellement ici, en attendant qu'il soit statué sur son sort. Avant de me déterminer sur son devenir, je souhaite procéder à une confrontation entre vous et cet homme, disons plutôt l'auteur du délit. Quand il s'agit de guerres civiles, de révolutions, je dois vous avouer que nous sommes parfois indulgents à l'égard des belligérants. Êtes-vous d'accord avec ma proposition ?

- Permettez-moi de reprendre mon souffle, Bienheureux Saint-Pierre. Votre information est si abrupte qu'elle me bouleverse profondément. Sincèrement, je préférerais échapper à ce face à face. Cela me rappelle les prétoires où les victimes rencontrent leurs tortionnaires et revivent ces instants de terreur. Ce n'est pas mon cas, car je n'ai pas souffert, mais je ne vis plus ! Si tel est votre désir, ce n'est pas de gaieté de cœur que je vais affronter mon bourreau. A moins que cela soit d'usage courant au Paradis, c'est certainement une expérience unique qu'un mort soit mis en présence de son assassin. Je conviens que cela excite ma curiosité de journaliste. Honnêtement, je préfère être mort d'un coup plutôt que d'être retenu en otage comme certains de mes collègues le sont actuellement. Ma famille, mes amis savent au moins à quoi s'en tenir et ne souffrent pas le calvaire d'attendre durant des mois, voire des années, une hypothétique libération.

- Les aveux de votre meurtrier, corroborent les résultats de notre propre enquête sur les circonstances de votre décès. A la suite de vos articles dénonciateurs, vous étiez devenu l'homme à abattre dans cette république qui n'a de démocratique que le nom. Vous aviez découvert qu'elle est aux mains d'une clique de politiciens corrompus maintenue au pouvoir officieusement depuis des lustres par son ancien colonisateur. Pour faire face à la rébellion fomentée par ses opposants, ce potentat avait enrôlé de force toute une jeunesse dans une milice chargée de soutenir sa dictature, coûte que coûte. Bien malgré lui, votre meurtrier faisait partie de cette escouade et a été désigné arbitrairement pour vous abattre, sous peine de mort s'il refusait. En réalité, ce n'était que partie remise puisqu'il est parmi nous aujourd'hui !

A moins d'être masochiste, il était difficile à Victor d'éprouver de la sympathie pour ce grand gaillard timoré lorsqu'il fut mis en sa présence. Il reconnut ce milicien pour l'avoir croisé, avec sa patrouille, dans les faubourgs de la capitale africaine ou aux abords du palais présidentiel. Il apprit donc que ce n'était pas une balle perdue qui lui

avait ôté la vie, mais que son meurtre avait été prémédité en haut lieu ! Et la mort de son tueur était directement liée à la sienne. En effet, sous la pression des autorités françaises à la recherche de la vérité et, grâce à l'action des services secrets, on avait repéré les décideurs de l'opération et l'exécutant. Par crainte que le tueur ne révèle les faits et que le scandale n'éclate au grand jour, on l'avait tout simplement supprimé.

Désormais, c'était à la justice divine de se prononcer sur son sort. Appelé avec l'accusé devant le tribunal céleste, Victor, noblement, plaida avec brio pour que le condamné obtienne les circonstances atténuantes.

10 mai 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

10 mai 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

24 avril 2009

## [Chapitre 14 . www.paradis-ciel.info](#)

### Publication par Internet du livre

## [www.paradis-ciel.info](#)

« *Un journaliste au Paradis* »

*Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>

#### Chapitre 14

Après cette diversion rocambolesque, il était temps que la Commission reprenne ses travaux en toute sérénité. La présence de Jésus avait apporté un souffle nouveau à cette assemblée qui, auparavant, se perdait en de vaines discussions, se complaisait dans le train-train quotidien.

**Malgré son extravagance, la proposition de Dumont avait suscité un grand intérêt auprès de ceux qui se préoccupaient de la conjoncture actuelle et du devenir de l'espèce humaine. La réduction draconienne de la population améliorerait indiscutablement l'existence de l'homme, au détriment des multinationales et du capitalisme à tout va ! Avec comme corollaire, une répartition équitable et rapide des ressources et des biens. Car de ce côté-là, la situation était depuis longtemps catastrophique et ne faisait qu'empirer. Le rapporteur spécial de l'ONU sur le droit à l'alimentation, le sociologue genevois Jean Ziegler, tirait la sonnette d'alarme en faisant état, de près d'un milliard de terriens sous-alimentés. Cent mille personnes mourraient chaque jour de faim ! Pour mettre fin à ces crimes chroniques contre l'humanité, il était indispensable de changer les mentalités, ce qui n'était pas à la portée du premier utopiste venu ! Au cours des siècles, l'histoire démontrait que ni l'encadrement religieux, ni les lois civiles, ni les menaces et les punitions n'avaient été capables de dompter le comportement égoïste et diabolique des hommes, de leurs dirigeants, des rois et des chefs d'Etats cupides et avides de pouvoir. Il fallait impérativement trouver autre chose pour ne pas répéter éternellement ces scénarios sinistres.**

**Einstein, invité par Dumont à présenter un projet, se récusa en quelques mots :**

**- A partir de la publication, en 1905, de ma théorie de la relativité, on n'a cessé de dire et d'écrire que j'avais changé la face du monde ! J'admets volontiers avoir révolutionné la physique, par ma découverte de la nature de la lumière, de la constitution de la matière et mon introduction du concept de l'espace-temps. Malgré cet apport majeur à la science de l'Univers, j'estime n'avoir été d'aucune utilité sur la Terre. Mon engagement pour la paix, mes découvertes scientifiques et celles de mes collègues, n'ont nullement empêché les hommes de continuer à se faire la guerre. J'en suis même arrivé, à contrecœur, à convaincre le président Roosevelt de construire la bombe atomique afin de prendre les nazis de vitesse ! Avec les conséquences catastrophiques que vous savez : la destruction de Hiroshima et de Nagasaki. Devait-on sacrifier des milliers de vies en signe d'avertissement pour éviter peut-être d'en massacrer des millions par la suite ? Ce dilemme continue de hanter mon esprit au-delà de ma mort. Mon collègue Victor, de retour de son périple à Silicon Valley et au CERN, m'a parlé des dernières réalisations en matière de circuits intégrés de la taille d'un confetti. Des chercheurs de l'EPFL (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne) et de l'Université de Genève viennent de maîtriser une nouvelle technologie permettant de multiplier par mille la capacité actuelle des puces de silicium. Le nombre d'informations qu'elles peuvent contenir est phénoménal et permet de concevoir des applications inimaginables. Si cette technologie avait existé à mon époque, peut-être aurais-je pu envisager de changer le monde. Je n'en dis pas plus et laisse à notre compagnon Victor le soin d'exposer son projet.**

**- Depuis l'introduction du microprocesseur à des fins médicales, suppléant à la défaillance de certains organes, j'ai pensé que son développement et sa miniaturisation rendraient possible, dans le futur, son action sur les fonctions cérébrales de l'homme. Le jour de ma rencontre avec les chercheurs californiens et genevois, j'ai compris que je n'étais pas le seul à cogiter sur cette idée utopique. Imaginez ma stupéfaction lorsqu'ils m'ont informé, confidentiellement, que leurs travaux dans ce domaine en étaient au stade expérimental ! Les essais effectués depuis plusieurs mois sur nos cousins, les**

**chimpanzés, se sont avérés si probants que les futurologues ont engagé le pari fou de tester secrètement cette technologie sur des humains volontaires.**

**- Que diable, Victor, vous n'allez tout de même pas comparer les hommes à des singes sans âme ! s'exclama un intervenant.**

**- Je vous prie de bien vouloir me laisser terminer mon exposé et vous aurez tout le loisir ensuite de présenter vos critiques. Sans entrer dans les détails, on m'a appris que la technique consiste à greffer une puce réceptrice émettrice, derrière l'oreille, à fleur de peau. Elle est programmée pour enregistrer et transmettre à un puissant ordinateur les informations collectées dans le cerveau de l'individu. Grosso modo, les pensées et les pulsions de l'homme sont rassemblées, triées et classées à l'aide d'un logiciel complexe dans la mémoire d'un disque dur hyper puissant. Une machine techniquement aussi complexe que celle utilisée par la NASA pour catapulter les cosmonautes autour de la Terre. Cette pratique est en quelque sorte le prolongement du sérum de vérité. L'homme n'aura plus de secret pour ce que je nomme le *grand ordonnateur*...**

**- Victor, interrogea Jésus, ce *grand ordonnateur* auquel tu fais allusion ne serait-il pas Dieu, tout simplement ?**

**- On peut effectivement déceler en cet appareil sophistiqué une modeste similitude dans la mesure où il connaîtra tout des individus ; mais il n'en demeurera pas moins une machine conçue par l'homme qui pourrait être au service du Tout-Puissant... Une manière de renvoyer l'ascenseur !**

**- Explique-toi, tu en dis trop ou pas assez, Victor.**

**- Je suis embarrassé car ce projet est à tel point révolutionnaire qu'il risque de froisser certaines susceptibilités dans cette assemblée. Puisque le sujet t'intéresse, Jésus, je ne vais pas y aller par quatre chemins. La plupart des croyants pensent que ton Père adoptif les suit et les écoute un par un, qu'Il a un pouvoir personnalisé sur chacun d'eux. En réalité, certains théologiens et toi-même, d'ailleurs, admettez aujourd'hui que ce n'est pas le cas, et que ton Père ne perçoit et n'influence que globalement l'ensemble de Ses fidèles. Alors que la puissance du *grand ordonnateur* lui permettra de pénétrer l'esprit de l'homme jusqu'à son tréfonds, de connaître tout de lui de A à Z ! Toute proportion gardée, on peut comparer sa fonction au « copier coller » du PC domestique, à l'échelle du cerveau... Imagine la somme des informations recueillies sur le genre humain ! Dans une première phase, période transitoire, il ne fera que rassembler des renseignements qui serviront à établir une fiche signalétique anonyme pour chacun d'entre nous, une sorte de portrait-robot des bons et des mauvais. Puis, dans une deuxième étape, le logiciel émettra automatiquement des directives destinées aux individus qui s'écarteraient du droit chemin. En résumé, le *grand ordonnateur* résorberait tous les maux dont sont victimes les terriens : l'égoïsme, la jalousie, l'exclusion, la violence, le racisme et j'en passe...**

**À découvrir l'intérêt que portait Jésus à son projet, Victor se dit qu'il n'y avait là rien d'étonnant. N'avait-il pas changé la face du monde, il y a deux mille ans, contrairement à Einstein, il y a cent ans ? Il n'avait, hélas, réussi que partiellement. Sa curiosité était peut-être le signe qu'il était prêt à renouveler l'opération, en l'améliorant.**

**- Qui programmera ce logiciel, une machine qui pourra ordonner le bien, mais**

aussi le mal, selon que l'opérateur sera inspiré par Dieu ou par Lucifer, interrogea-t-il.

- Il va sans dire que des précautions devront être prises pour ne pas laisser le *grand ordonnateur* à la portée du premier diabolin venu ! Non seulement, il sera doté d'un antivirus sophistiqué, mais sa conception de base sera neutre et laïque, puis il s'autoprogrammera de lui-même par rapport aux milliards d'informations reçues, partant du principe que la majorité des humains sont du côté du Bien plutôt que du Mal. Dès sa mise en activité, ni Dieu ni diable ne pourront exercer une quelconque influence sur lui... J'exagère en vous disant cela car il sera toujours possible d'influer sur le logiciel dans des domaines bien précis, par exemple l'assistance au projet de Dumont. En revanche, toute tentative satanique sera immédiatement détectée et détruite par l'antivirus.

Les premiers tests effectués, à Silicon Valley, sur un échantillonnage d'un millier d'individus ont prouvé que le pourcentage des bien-pensants dépasse largement celui des mal-pensants, de l'ordre de sept contre trois ! Et pour tester ces résultats, les chercheurs ont effectué une expérience similaire dans le célèbre pénitencier d'Alcatraz, qui les a amenés à une conclusion inverse. Selon mes renseignements, les savants procèdent actuellement à l'émission de directives sur leurs cobayes et les premiers résultats de leurs observations ne sauraient tarder.

Reste à résoudre la mise en place au plan moral, technique et pratique. Et nous n'avons pas le choix. Si nous ne collaborons pas étroitement avec les chercheurs terriens, ils seront tentés de mettre, tôt ou tard, leur propre « ordonnateur » en activité !

Un vent de panique soufflait dans l'assemblée, effarée par les propos de Victor. Les participants étaient d'avis que si l'on laissait cette machine infernale suivre son cours sans intervenir, elle se substituerait peu à peu au pouvoir divin, rendant caduques les religions. Car à quoi servaient-elles, si elles n'avaient plus à orienter l'homme, lui inculquer un code de savoir-vivre et tenter avec plus ou moins de succès de le rendre meilleur ?

- Comment comptes-tu mettre en œuvre ce projet, questionna Jésus ?

- Einstein, Steve et moi avons pris langue avec Charles Darwin, le père de l'évolution biologique, qui a accepté avec enthousiasme de se joindre à notre entreprise. Celle-ci permettrait de donner un sacré coup de pouce à sa doctrine. Je sais que la Sainte Église n'apprécie pas ses thèses, ainsi que celles des scientifiques en général. Mais, depuis l'époque de ses découvertes, le monde a évolué, ce qui lui donne raison ! Feu Jean-Paul II a eu le courage de reconnaître, en 1996, que les théories de Darwin, pourtant traité d'hérétique pendant plus d'un siècle, étaient plus qu'une hypothèse ! A noter que ce propos n'engageait que le pape... Et nous ne saurions, ici, au Paradis, contester la doctrine créationniste, approuvée par la plupart des croyants qui considèrent, contre les acquis de la science, que l'origine et l'évolution de l'homme sont essentiellement d'essence divine. Les fondamentalistes américains ont d'ailleurs obtenu que cette thèse figure à nouveau dans les manuels scolaires.

L'assemblée fourmillait d'adeptes de la Genèse biblique qui manifestèrent leur désapprobation à l'idée d'associer Darwin à ces recherches. L'un deux, un évangéliste australien, intervint pour exposer sa thèse personnelle en ces termes :

« Suite à la création de l'Univers et de la planète terrienne, le Seigneur a conçu les végétaux, puis il donna naissance au règne animal d'où serait issue l'espèce humaine. Je suis en désaccord total avec cet amalgame, même si au plan purement physiologique on peut admettre une certaine similitude entre les deux espèces. L'homme est doté de l'intelligence, de l'esprit, de l'âme, contrairement aux animaux qui n'ont pas évolué ; ils demeurent sauvages à l'exception de ceux qui ont été domestiqués. Pour moi, l'homme fait partie du règne humain créé dans le Jardin d'Eden. C'est précisément ce qui lui a permis d'évoluer à travers les siècles pour être ce qu'il est aujourd'hui. »

Georges Orwell, auteur de l'allégorie « La Ferme des animaux », ne rata pas l'occasion de ridiculiser les propos de l'évangéliste borné !

« Dans cette fable à connotations sociopolitiques, j'ai imaginé que les animaux de la ferme prennent le pouvoir pour sortir de l'oppression où les maintiennent la cruauté et l'incapacité de leurs maîtres, les hommes. Mais en les imitant, ils deviennent à leur tour des despotes. Supposez, cher monsieur, que le Créateur ait créé le règne animal sans inclure celui de l'homme. D'abord, je n'aurais ni le loisir de vous rencontrer, ni celui de critiquer vos propos. Imaginons donc la Terre uniquement peuplée d'animaux de toute nature. S'ils étaient tous herbivores, ce serait le vrai Jardin d'Eden. Hélas, il se trouve que bon nombre d'entre eux sont carnivores et que pour survivre, ils exercent ce qu'on appelle la loi de la jungle. Cependant, lors de mes pérégrinations africaines, je n'ai jamais rencontré ni singe, ni gazelle, ni éléphant, ni fauve, la machette en bandoulière. Je vous laisse le soin de questionner le Créateur sur la raison d'avoir créé l'homme cruel, sans doute à son image. Noé n'aurait pas eu besoin d'embarquer un couple d'animaux de toutes les espèces dans son arche, pour les sauver du courroux du Seigneur envers les pécheurs que sont les hommes ! »

Manifestement, Jésus n'avait pas apprécié cette digression et il pria Victor de reprendre son propos.

- Darwin a connu Einstein ici, au Paradis, alors qu'il ne s'en est fallu que de quelques années, pour que les deux savants se rencontrent de leur vivant, Charles étant mort quand Albert avait trois ans. Ses conseils ont été précieux et nous avons examiné avec lui plusieurs scénarii. Pour certains, il nous faut l'aide de ton Père, pour d'autres, on peut se débrouiller avec les Terriens. Darwin est plus à même que moi de vous exposer la potentialité d'une nouvelle forme d'évolution.

- Mes chers amis, je n'ai pas eu la chance, au 19<sup>ème</sup> siècle, de connaître les nouvelles technologies et les possibilités inimaginables qu'elles peuvent offrir à la société du futur. Depuis que je séjourne ici, j'ai continué à me passionner pour ce qui se passe sur terre et à suivre de près l'évolution de mes semblables. La puce microscopique peut être greffée sur les enfants à la naissance. Mais aussi, tout au long de son existence, n'importe quel quidam peut se faire implanter le microprocesseur organique. C'est une intervention bénigne, sans commune mesure avec la circoncision, par exemple, ou une greffe d'organe. Cependant, le problème consiste à convaincre le genre humain d'y avoir recours. Il n'est pas question de l'imposer, sauf éventuellement par décision de justice, sur des êtres malsains. La solution la plus rationnelle consisterait donc à créer une région ou une cité dans laquelle vivraient et se multiplieraient les adeptes du *grand ordonnateur*. Cette cité expérimentale servirait de modèle au monde entier et ferait forcément tache d'huile grâce au concours des médias qui ne manqueraient pas de se

faire l'écho de sa réussite. Dans quel endroit devrions-nous l'établir ? Victor, qui fourmille d'idées originales et futuristes, suggère que Dieu, votre père spirituel, crée le septième continent ! En faisant ressurgir l'Atlantide d'entre les eaux, par exemple, ou bien en érigeant une île nouvelle, un continent tout entier qui émergerait dans le Pacifique... que l'on nommerait Pacifia !

- Vos propositions sont séduisantes, répondit Jésus, toutefois elles intensifieraient le désordre existant sur cette planète. Et je ne suis pas sûr de convaincre mon Père d'engendrer un nouveau continent. Vu son grand âge, en a-t-Il encore les moyens ? Pour faire aboutir votre projet, ce n'est pas une cité, mais des milliers qu'il faudrait essaimer à travers le monde. La révolution créée par votre puce doit être mise à la portée des hommes de toutes conditions. Et votre idée est déjà bien assez utopique pour ne pas la rendre plus utopique encore dans son application. Avez-vous songé à l'ampleur du tsunami que provoquerait l'éclosion d'un continent entier en plein océan, alors que nous n'avons pas été capables de maîtriser celui d'Indonésie causé par un simple tremblement de terre ?

La bande des quatre - Darwin, Einstein, Steve et Victor - fut déçue de cette quasi-fin de non-recevoir. Ils s'imaginaient déjà l'impact médiatique, le jour où ce continent englouti dans l'antiquité, l'Atlantide, resurgirait de l'océan au large des côtes ibériques et marocaines. Depuis Platon, cette île avait fait rêver bien des hommes, savants, écrivains et charlatans. Elle avait valeur de symbole, représentant pour certains le berceau de la civilisation où les êtres humains vivaient dans la paix et le bonheur. C'est de là qu'ils auraient, paraît-il, émigré vers d'autres continents. De fait, l'Atlantide donnait lieu à toutes les suppositions. Etait-ce le Jardin d'Eden, un mythe savamment édifié par Platon et les dieux grecs, ou tout simplement une île engloutie par le déluge ? Pourquoi ne pas saisir l'occasion de connaître enfin la vérité ?

Ce moment d'exaltation passé, force était de remettre, pour une fois, les pieds sur terre. Einstein, quant à lui, demeurait sceptique. Il attendait pour voir... et, si telle était la volonté du Seigneur, il ne verrait rien ! Car les dieux de l'antiquité avaient été les rois et les reines du peuple atlante, ce qui était un lourd handicap pour envisager d'utiliser cet ancien continent, fief du paganisme de l'époque.

Darwin déclara qu'en toute chose il fallait raison garder. Il se demandait comment l'on pourrait faire vivre une communauté sur un territoire inculte, sans infrastructure, à moins de repartir de zéro et de tout reconstruire. Ce qui prendrait un temps fou, au bas mot une à deux générations, et retarderait forcément l'évolution humaine induite par la puce. Dès son avènement, l'Atlantide serait aussitôt déclarée « patrimoine de l'humanité » par l'Unesco et cumulerait tous les interdits d'un tel classement. Sans compter les convoitises des États limitrophes et d'une ribambelle d'archéologues qui ne manqueraient pas de se manifester. Et ce serait du pareil au même pour Pacifia.

Steve, lui, plus pragmatique que Victor, abondait dans le sens de Jésus et de Darwin. On abandonna donc l'idée de la création d'un nouveau continent. Il restait toutefois à trouver l'endroit pour aménager l'infrastructure nécessaire et expérimenter cette nouvelle technologie, susceptible d'améliorer la condition humaine.

- Pour des raisons de commodité, la Suisse me paraît l'endroit idéal, dit-il. Le

**grand ordonnateur** pourrait être implanté au cœur des Alpes, dans le fort pressenti pour abriter le site Internet. La maintenance serait ainsi assurée par la même équipe d'informaticiens. Albert ne me contredira pas si j'affirme que ce petit pays figure au Guinness book pour son nombre record de savants au kilomètre carré !

Einstein confirma :

- J'estime la suggestion de Steve très raisonnable et surtout pratique. Pour avoir vécu plusieurs années dans ce pays, et notamment découvert là ce qui a été à l'origine de ma notoriété, je puis confirmer que la Suisse réunit les conditions les meilleures pour le démarrage de notre expérience. Aux critères qui ont déterminé le choix du site, j'ajouterai que la population suisse est composée de près d'un tiers d'immigrés de toute nationalité. Ce qui, du point de vue sociologique, permettra de tirer des enseignements utiles pour organiser l'implantation sur la Terre entière.

Victor ravalait sa salive face aux arguments de ses condisciples. Son idéalisme à tout crin l'avait emporté vers des sommets inatteignables. A défaut d'un événement mondial sans précédent depuis des millénaires, il se rallia à l'avis de Darwin, se fiant à sa clairvoyance légendaire et il proposa que l'opération prenne le nom de Pacifia ; ce que l'assemblée approuva à l'unanimité par des hourras qui résonnèrent sous la voûte céleste.

Jésus mit fin à la séance de la Commission pour consulter en Haut Lieu. Il invita les membres à faire le point sur les divers sujets abordés afin de prendre une décision, quant à leur faisabilité, lors de la prochaine réunion.

Darwin prit Victor à part pour le féliciter.

- Votre projet futuriste est ambitieux, il va accélérer le cours de l'histoire humaine au-delà de toute imagination. Depuis l'origine de l'homme, son évolution a été très lente puis, ces derniers siècles et le dernier notamment, elle a pris les jambes à son cou, comme pour rattraper le temps perdu. Cependant la civilisation actuelle n'en est qu'à ses premiers balbutiements et, malgré des couacs malheureux, elle progresse inéluctablement. Votre puce organique, Victor, va réaliser en une génération ce que l'évolution naturelle n'accomplirait peut-être pas en deux à trois siècles. Il vous faudra néanmoins compter avec de puissants contradicteurs, les créationnistes, ceux qui ont combattu mes théories durant plus de cent ans. Depuis que les découvertes paléontologiques ont confirmé la justesse de mes travaux, rendant caduque leur philosophie, ils ont trouvé la parade en inventant le dessein intelligent, une théorie qui affirme que Dieu a programmé et orchestré les lois de l'évolution. Selon leur concept, les êtres vivants sont si complexes qu'ils n'ont pu être créés que par une puissance surnaturelle, qu'ils ne sont pas le simple résultat d'un processus d'évolution.

- Honnêtement, Charles, je dois vous avouer que depuis le catéchisme de mon enfance, j'étais bêtement resté un « créationniste » sans le savoir !

- Rassurez-vous, mon ami, vous n'êtes pas une exception, plus des trois-quarts de l'humanité pensent comme vous, sans se poser de questions fondamentales.

24 avril 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

24 avril 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)



07 avril 2009

## [Chapitre 13 . www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)

**Publication par Internet du livre**

**[www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)**

« *Un journaliste au Paradis* »

*Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>

### **Chapitre 13**

De retour au Paradis, Victor et Steve apprirent que la Commission avait stoppé ses travaux sur le contenu du site. Ils étaient catastrophés à l'idée que leur projet allait être jeté à l'eau, ou plutôt dans les nuages. Quel diable avait mis le bâton dans les roues ? Khomeiny sans doute ! Non seulement leurs recherches ne serviraient à rien alors qu'elles étaient en phase d'aboutir, mais la perspective de retourner sur terre fondait comme neige au soleil.

La Commission avait été scindée en trois groupes correspondant aux trois religions, chacun d'eux devant élaborer son propre site. À l'issue de chaque séance, les commissaires se réunissaient pour faire état de l'avancement de leurs travaux. Très vite, des controverses éclatèrent dans chaque religion, entre ceux qui souhaitaient adapter leur message au monde actuel – Internet oblige - et ceux qui voulaient maintenir le statu quo, voire faire marche arrière vers un intégrisme doctrinaire. De querelle en querelle, ils se trouvèrent dans l'impasse et le président dut interrompre leurs réunions pour

**solliciter l'arbitrage du Triumvirat et, en dernier ressort, celui de Dieu Lui-même.**

**Dans Son immense sagesse... le PDG du Ciel trancha comme le roi Salomon. Puisque qu'il était impossible de les mettre d'accord, tant leurs points de vue s'opposaient, Il leur intima l'ordre de faire figurer dans leur site respectif les diverses tendances qui s'ébauchaient, offrant ainsi à l'internaute le libre choix. Une évolution démocratique sans précédent.**

**Après moult palabres dans les couloirs, la Commission décida de se réunir à nouveau, inscrivant à l'ordre du jour l'audition des deux émissaires terrestres. Les questions fusaient de toute part. Les intervenants étaient avides de connaître les détails de leur épopée, tout en laissant poindre un tantinet de jalousie et d'envie à l'évocation de leur séjour. Lorsque Steve se mit à leur expliquer avec minutie la faisabilité du projet, certains en étaient encore à rêver à la Californie et aux sommets helvétiques ! Le président, Jean XXIII, les rappela à l'ordre et invita les membres de la Commission à se remettre au travail d'arrache-pied. Quant à Victor et Steve, ils exultaient à la perspective de leur prochaine expédition pour peaufiner leur site miracle.**

**Le premier écologiste avant la lettre, René Dumont, demanda la parole. Tout au long de sa longue vie - quatre-vingt dix-sept ans - cet agronome, ancien candidat à la présidence de la République française, ce visionnaire, avait dénoncé le gaspillage des ressources de la terre. Son constat était sans appel :**

**- Le monde court à sa perte si l'on ne prend pas des mesures draconiennes dans les décennies à venir. Comme vous le savez, la Terre n'est pas extensible. Finies les époques où l'on découvrait de nouveaux continents, des territoires vierges que l'on s'est empressé de dénaturer. Preuves à l'appui, l'espoir fou d'émigrer vers d'autres planètes du système solaire s'est vite avéré complètement farfelu. Les États étant incapables de gérer le présent, de faire face à la misère, à la malnutrition, à la mortalité précoce, à la pollution, à l'effet de serre, comment voulez-vous qu'ils puissent maîtriser un futur de dix milliards de terriens ? Nous sommes en train d'épuiser toutes nos ressources naturelles, en particulier celles qui ne sont pas renouvelables. La courbe exponentielle tant chérie par les économistes et les affairistes doit être stoppée immédiatement. Notre culture judéo-chrétienne, qui prône la procréation à tout va, est la principale responsable de l'explosion démographique. C'est un mal engendré inconsciemment par ceux qui croient bien faire ! Le Créateur a sans doute pris conscience de la situation actuelle et de son devenir, ce qui motive Sa décision de convoquer la Commission du Futur afin qu'elle débâte également de ce problème.**

**- Mon cher Dumont, répondit Jean XXIII, nous sommes des millions, entre Ciel et Terre, à penser comme vous. Quels moyens préconisez-vous pour éviter cette catastrophe prévisible ?**

**- La solution est à la fois très simple et complexe, Votre Sainteté. Dans une première phase, il faut réduire de moitié la population terrestre puis, dans une deuxième étape, limiter son renouvellement à trois à quatre milliards d'individus au maximum. Je suggère donc, ni plus, ni moins, l'élaboration d'un planning des naissances d'ordre divin. Le Créateur doit mettre en sourdine son pouvoir de création et raisonner les croyants en leur disant : faites l'amour, mais pas des enfants à tire-larigot, juste ce qu'il faut pour perpétuer l'espèce ! Vous avez certainement imaginé que s'il n'y avait plus de**

naissance durant un demi-siècle environ, l'homme disparaîtrait définitivement de la Terre...

- Dumont, vos propos sont excessifs, bien que nous ne mettions pas totalement en doute votre analyse du futur qui, d'ailleurs, fait école auprès de larges couches de la population, y compris des experts. Vous n'imaginez tout de même pas que Dieu va supprimer immédiatement la faculté d'enfantement pour réduire à trois milliards le nombre d'individus que vous estimez acceptable pour la survie de la Terre. Ni qu'Il va avoir recours aux guerres, aux génocides, aux famines, aux épidémies, comme ce fut le cas au cours des siècles passés ?

- De grâce, Monseigneur, ne me prêtez pas des intentions perverses. Mon action terrestre prouve le contraire. Tout au long de mon existence, je n'ai pas cessé de crier casse-cou et d'attirer l'attention de mes concitoyens et du monde politique sur les dangers du naufrage de l'humanité dans les années à venir. Je ne suis pas mathématicien, mais selon les estimations de mon ami Einstein, ici présent, nous pouvons atteindre progressivement ces objectifs en l'espace d'une génération, d'ici à l'an 2039, pour être précis. Durant ce laps de temps, nous assisterons à ce que l'on appelle une croissance négative. L'excédent de la mortalité sur la natalité devrait être de l'ordre de cent millions d'êtres humains par an. Seul notre Père à tous peut mettre en œuvre cette planification qui doit être proportionnelle à la surpopulation, continent par continent. Il est urgent, en effet, de rétablir un équilibre entre ce que l'on nomme communément le Nord et le Sud.

René Dumont avait à peine terminé son plaidoyer qu'un groupe d'une centaine de personnes – en fait des âmes – fit irruption en pleine réunion. Le Bienheureux pape allait s'interposer avec autorité quand, suprême surprise, il aperçut à la tête de ces intervenants : Jésus-Christ en personne ! C'était comme si l'assemblée vivait en direct un remake de la Résurrection... Chacun se mit à épier ces nouveaux arrivants et découvrait avec jubilation des personnages connus, notamment ceux qui avaient fait la « une » de l'actualité au début de l'ère chrétienne. Venaient d'abord les apôtres, suivis de Paul et des quatre évangélistes, arborant leur manuscrit biblique. Marie-Madeleine se pressait contre Marie, la soutenant d'un bras. Faisait partie de ce défilé hétéroclite l'empereur romain Constantin, fier d'être reconnu comme celui qui avait officialisé le christianisme dans la Rome païenne. Il n'était pas le seul à penser que, sans son intervention, sa conversion, et la convocation du premier concile de Nicée en l'an 325, les premiers chrétiens et leur Nouveau Testament auraient certainement disparu dans les oubliettes de l'histoire !

Jésus expliqua qu'il avait pris la tête du mouvement de résistance « FLP », le Front de Libération du Paradis, dont aucun des membres n'avait été pressenti pour faire partie de la Commission du Futur. Depuis des siècles, les contestataires étaient maintenus sous haute surveillance par le ministère de l'intérieur. Toutes leurs suggestions avaient été systématiquement écartées et la menace d'envoyer les auteurs de troubles au goulag céleste planait sur leurs têtes comme l'épée de Damoclès. Cela ne pouvait plus durer. D'où la décision de choisir comme leader un personnage on ne peut plus charismatique, le fils de Dieu lui-même ! Avec une telle caution morale, les rebelles avaient désormais la possibilité de faire entendre leur voix sans risque d'être blackboulés. Toutefois, avant de révolutionner les Cieux, ils jugeaient plus utile de

rejoindre la Commission qui traitait des problèmes terrestres.

La présence de Jésus et de ses disciples parmi les insurgés jeta un tel trouble dans l'assemblée que personne ne souffla mot durant un long moment. Ce qui n'empêcha pas les commissaires de papoter entre eux, à voix basse, sur les raisons qui avaient poussé Jésus à rejoindre le F.L.P. Les mauvaises langues alléguaient qu'une telle attitude était dans la logique des choses, de la part d'un Palestinien de souche ! D'autres médisants insinuaient qu'il voulait reprendre du grade, se mettre en avant, jouer les vedettes, comme il l'avait fait deux mille ans plus tôt. En revanche, l'observateur averti aurait très vite décelé un conflit de génération entre le Père et le Fils. À force de ronger son frein, le jeune prenait enfin le taureau par les cornes et souhaitait manifestement pousser le Vieux au rancart ! C'est en tout cas la conclusion à laquelle étaient parvenus Victor et Steve, en se poussant du coude et en pouffant de rire. Ils pouvaient désormais compter sur un allié de taille pour les aider à réaliser leurs projets...

Finalement, Jean XXIII, retrouvant tous ses esprits, invita les dissidents à se joindre aux travaux de la Commission et à faire part de leurs doléances. Il proposa que Jésus fasse partie du Comité et qu'il préside la séance en cours. A l'approbation générale, celui-ci monta à la tribune.

- Mes chers frères et sœurs, je suis au courant des divers débats que vous avez déjà tenus. Voici ce que je vous suggère : plutôt que de prendre des décisions au coup par coup, telle proposition excluant telle autre, commencez par présenter chacun votre projet. Ensuite, nous les étudierons, un par un, partant du principe qu'ils peuvent se compléter puis nous discuterons du choix définitif et passerons enfin à la phase pratique. Au sujet du site Internet, nous n'allons pas interrompre les travaux en cours, car mes condisciples et moi-même sommes d'avis qu'il s'agit d'une bonne initiative qu'il faut mener à terme au plus vite.

À la suite de cette reprise en main énergique, Jésus remarqua, du haut de l'estrade, un homme blanc de petite taille, malingre et poilu, qui s'avancait en titubant vers lui. À le voir déambuler comme un zombie, on aurait dit que cet homme portait le poids du monde sur ses frêles épaules ou qu'il était en proie à un violent conflit intérieur. Cet inconnu, ce personnage falot, se mit à parler d'une voix à peine audible, intimidé par les centaines d'yeux qui l'observaient. Quand il évoqua sa terre natale, le Jardin d'Eden où il avait vécu... on entendit un murmure dans la foule, stupéfaite de découvrir que ce traîne-misère n'était autre qu'Adam lui-même ! Il ne trouvait pas de mots pour s'excuser de sa faute originelle et de ses répercussions pour l'humanité tout entière. Prenant de l'assurance au fur et à mesure qu'il parlait, il se référa à la proposition de Dumont pour présenter la sienne :

- Puisque le monde va si mal, pourquoi ne pas envisager de faire table rase, de repartir de zéro et recréer le Paradis terrestre ; en un mot refaire le monde en évitant les erreurs du passé ?

Jésus lui répondit d'un air agacé :

- Adam, si je suis ton raisonnement utopique, cela suppose que la quasi-totalité de l'espèce humaine disparaisse de la Terre en l'espace d'un siècle environ, ne laissant que quelques embryons de vie indispensables à la création de l'homme nouveau...

- À mon humble avis, doux Jésus, ma suggestion n'est pas du tout un rêve irréalisable, puisque j'ai vécu personnellement le début de l'humanité ! Certes, l'expérience a mal tourné par ma faute et surtout celle de ma compagne et je n'ai de cesse que vous m'accordiez votre pardon. Souvenez-vous que, tout en étant coupable, je n'en suis pas moins votre aïeul à vous tous et qu'à ce titre, je souhaiterais faire œuvre de réparation et renverser l'ordre des choses.

- Sois raisonnable, Adam, depuis ton avènement, des millénaires se sont écoulés, tes descendants n'ont pas tous été des êtres méchants et cruels comme ton fils Caïn. Il en est qui ont enrichi l'esprit des hommes d'un savoir et d'une culture impérissables que l'on ne saurait jeter aux orties, sous prétexte de vouloir repartir à zéro. Depuis deux mille ans, je me suis personnellement investi pour ramener les hommes à la raison, avec plus ou moins de réussite, je l'avoue. Le rôle de cette Commission, à laquelle on t'a invité à titre honorifique, est de rechercher des voies nouvelles, adaptées au monde actuel, pour combattre l'esprit du Mal, notre ennemi héréditaire.

Les élucubrations d'Adam provoquèrent une avalanche de critiques plus désobligeantes les unes que les autres. Chacun y allait de son commentaire perfide : « Il a perdu la boule... Adam pète les plombs... Il n'a pas fait son deuil du Jardin d'Eden... Eve lui a tapé sur le ciboulot... On aurait dû le caser au Purgatoire... » Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'avait pas la cote et que les membres, dans leur ensemble, nourrissaient un ressentiment viscéral à son encontre.

Un intervenant hargneux lui jeta à la figure :

- À quoi cela servirait-il de repartir avec des embryons humains dont les gènes sont empreints du Bien et du Mal par ta faute ! Et qui procéderait à la sélection de l'homme nouveau ? La Terre, abandonnée par des milliards d'habitants, ne serait plus qu'un vaste dépotoir, qu'une jachère où tu ne trouverais pas un coin pour planter ton nouveau Jardin d'Eden. Si tu envisages une telle extrémité, pourquoi ne proposes-tu pas tout simplement la fin du monde, avec quelques siècles d'avance sur le planning prévu par son Créateur ?

Adam, qui s'était recroquevillé sur lui-même, alla, sans dire un mot, rejoindre sa place en claudiquant. Pour la deuxième fois, le Ciel lui était tombé sur la tête !

07 avril 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

07 avril 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

24 mars 2009

## [\*\*MEDIAPART, un an déjà !\*\*](#)

## [\*\*MEDIAPART, une bouffée d'oxygène pour la démocratie\*\*](#)

22 Mars 2009 Par [Marie-Anne Kraft, présidente de l' Association des Lecteurs de Mediapart](#)



Il y a un an, le 16 mars 2008, naissait [MEDIAPART](#), nouveau journal indépendant, fondé par Edwy Plenel, François Bonnet et Laurent Mauduit, anciens journalistes au Monde. Rejoignant le club des journaux citoyens du Web, où l'on retrouve AgoraVox, la Télélibre, Rue89, Backchich, ... MEDIAPART a conquis de nombreux lecteurs par la qualité de ses analyses, par ses informations inédites, scoops relayés ensuite par les médias traditionnels, par la redécouverte d'un journalisme d'investigation et d'engagement politique de défense des valeurs de la démocratie, par sa vigilance démocratique, ainsi que par

sa relation étroite et participative avec ses lecteurs. Il nous a donné une véritable bouffée d'oxygène dans ce monde médiatique pollué par la dépendance financière à l'égard des actionnaires ou des annonceurs en connivence avec le gouvernement.

[MEDIAPART](#) a fait le pari Internet, ne subissant ainsi pas les coûts d'édition et de distribution de la « vieille presse » papier, tout en bénéficiant des nouveaux outils multimédias disponibles sur Internet ainsi que de la participation interactive des lecteurs internautes sur leurs blogs, au sein d'éditions participatives sur des thèmes et par leurs commentaires à la fois critiques, enrichissants et constructifs, attestant aussi l'adhésion ou au contraire l'aversion des lecteurs aux faits relatés et aux analyses produites.

MEDIAPART a aussi fait le choix délibéré de l'actionnariat indépendant des groupes financiers, les journalistes fondateurs étant majoritaires et le reste de l'actionnariat étant composé d'actionnaires privés indépendants, de lecteurs soutenant le projet. Il a aussi opté pour l'abonnement payant, même si le prix est très raisonnable (9 euros par mois, avec possibilité d'annuler l'abonnement librement sans frais). Ceci pour ne pas subir le joug des annonceurs.

Ce nouveau modèle est intéressant et peut se révéler précurseur face à une presse traditionnelle subissant une grave crise économique et démocratique, incapable de rentabiliser ses coûts face à des recettes en chute libre et à la baisse de son lectorat, suicidaire en fournissant gratuitement sur Internet ses contenus payants sous forme papier, assujettie aux pressions de ses actionnaires et de ses annonceurs.

Ce nouveau modèle paraît aussi novateur en tant que nouvel outil politique de vigilance démocratique citoyenne sur des thèmes transcendant les partis politiques, comme la défense des valeurs de la démocratie. Quelle que soit la couleur politique éventuelle des lecteurs ou leur neutralité politique, ceux qui se reconnaissent dans ces valeurs et sont animés de la volonté de les défendre se retrouvent au sein de ce journal. Il est vrai que MEDIAPART a la réputation d'être « de gauche » (de l'extrême gauche au centre d'opposition sans exclusion des membres de la droite attachée aux valeurs républicaines), la réputation surtout d'être « anti-sarkozyste », du fait des critiques ouvertement faites par Edwy Plenel et d'autres de ses journalistes envers la façon dont Nicolas Sarkozy conduit la présidence du pays, que ce soit dans la manière dont il exerce le pouvoir comme dans ses prises de position qu'il impose maintenant au pays, sans contrepouvoir ou face à des contrepouvoirs annihilés, émasculés, impuissants. Mais ce n'est pas la personne de Nicolas Sarkozy qui est visée, ni même le parti qui l'a porté au pouvoir qu'est l'UMP, c'est bien les faits, les décisions prises lorsqu'elles contreviennent au respect de la démocratie et de la République, à l'intérêt général des citoyens, ou dans le comportement irrespectueux à l'égard de ces derniers ou de la loi que l'Etat est sensé garantir, qui motivent ces critiques.

Rappelons ainsi que la démocratie, idéal de gouvernance de la société par le peuple, exige pour fonctionner correctement :

1- un cadre institutionnel garantissant la représentation fidèle des citoyens, des courants d'opinion, la

**séparation des pouvoirs exécutifs, législatifs, judiciaires et aussi financiers et médiatiques, la liberté individuelle et le droit de vote,**

**2- un droit à l'éducation pour tous les citoyens afin de leur permettre d'exercer leur conscience et leur responsabilité, de savoir analyser l'information, de tirer des conséquences de l'histoire, de discerner le vrai du faux, les propositions crédibles des discours démagogiques,**

**3- un accès libre à l'information et la liberté de la presse, la garantie d'un pluralisme des courants d'opinion et de l'indépendance de la presse et des médias.**

**Aujourd'hui ces trois piliers sont mis à mal. La séparation des pouvoirs n'est pas respectée. La justice est mise au pas par le gouvernement, son indépendance est niée, le parquet est sous l'autorité de la Chancellerie, du Garde des Sceaux qui lui-même est membre du gouvernement. La connivence entre le pouvoir exécutif et les puissances financières, qui elles-mêmes détiennent en majorité le pouvoir médiatique, la soumission de l'audiovisuel public (40% d'audience) à l'autorité du chef de l'Etat, sont une entrave au fonctionnement démocratique. La soumission de fait de l'Assemblée Nationale au bon vouloir présidentiel par le fait majoritaire qui donne beaucoup plus de pouvoir, dans des proportions considérables, au parti du gouvernement comparé au score des votes au législatives, donc ne représentant pas les citoyens de façon équitable, fait partie de ces anomalies.**

**L'éducation remplit de moins en moins sa mission, toujours plus privée de moyens, bénéficiant de fait plus aux populations favorisées. Le décervelage organisé des citoyens au travers des émissions télévisées débilisantes, les jeux d'argent et le star system, utilisant les minutes ou les heures de cerveau disponible à anesthésier les citoyens plutôt qu'à éveiller leur conscience et leur responsabilité, la *peopolisation* de la vie politique, participent à cette démobilisation, à cette déculturation, à la perte de confiance dans les politiques, le désintérêt croissant qu'ont les citoyens envers la chose publique et la presse écrite.**

**MEDIAPART, en défendant ces valeurs et en redonnant goût aux citoyens pour la presse, la lecture, la politique, est un véritable outil politique et démocratique, fait œuvre de salubrité publique, mais il est plus que ça. Il nous redonne de l'espoir, de l'oxygène, de l'enthousiasme.**

**Hier, en accueillant ses lecteurs dans ses locaux du XIIème arrondissement rue Brûlon, pour une série de débats thématiques passionnants, MEDIAPART nous a montré qu'il n'était pas virtuel, mais bien humain, ancré dans la réalité, concret et tourné vers l'avenir.**

24 mars 2009 Publié [Revue de presse](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

24 mars 2009 Publié [Revue de presse](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

20 mars 2009

**[Chapitre 12/2 . www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)**

**Publication par Internet du livre**

**[www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)**

## « *Un journaliste au Paradis* »

*Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>

### Chapitre 12/2

À son retour, il le retrouva en train de sangloter dans sa chambre de l'Hôtel de la Paix, un palace qui dominait la rade de Genève et son célèbre jet d'eau, narguant le ciel de toute sa hauteur.

- Que se passe-t-il, Steve ?

- Je n'ai pu résister à l'envie de me poster devant l'entrée de mon immeuble de jadis. Et ce que je presentais est arrivé. Mon épouse a parqué sa vieille Rover au bord du trottoir et j'ai failli me précipiter pour lui ouvrir la portière. Au dernier moment, je me suis ravisé et j'ai déambulé, comme le fantôme que je suis, jusqu'à l'hôtel. Tu ne peux pas savoir la souffrance que j'éprouve de l'avoir vue de si près, en chair et en os, et de n'avoir pas osé l'approcher et la serrer dans mes bras. Et lui dire : Margaret, je suis là, je suis revenu, je ne te quitterai plus !

- Mon vieux, j'ai vécu cette même frustration, lors de mes venues incognito sur terre. À la différence que j'étais immatériel, que j'étais invisible, qu'il m'était impossible d'aborder, de toucher ceux que j'aime ; je pouvais seulement les voir et les entendre. Depuis notre arrivée, je me suis demandé si le Paradis ne se livre pas sur nous à une expérience, comme sur des cobayes, afin de tester notre résistance à la tentation, en prévision de la réaction des individus lors de la Résurrection promise. En plus des démons, je te parie qu'une kyrielle d'anges gardiens nous entoure, épie le moindre de nos comportements et rapporte immédiatement en Haut lieu nos faits et gestes. Nous avons été réincarnés en nous-mêmes pour la durée de notre mission et, au premier faux pas, ils mettront fin à notre entreprise, quel que soit l'avancement de nos travaux.

- Je souhaiterais, Victor, que tu ailles prendre des nouvelles de ma femme, en te faisant passer pour une ancienne connaissance, revenue de l'étranger et ignorant que je ne suis plus de ce monde.

- Ce n'est pas tout à fait exact, Steve. Du moins pour l'instant ! Ne crois-tu pas qu'on joue avec le feu ? Si cela peut te reconforter, je veux bien prendre rendez-vous avec ta Margaret. Et si nous étions à Paris, je serais tenté de te demander le même



service auprès de Clotilde. Mais dans l'immédiat, je te propose un bon resto pour nous changer les idées.

Ils se rendirent au Restaurant de l'Hôtel de Ville, situé dans la partie ancienne de la cité calviniste, à proximité de la cathédrale Saint-Pierre qui avait la particularité, depuis la Réforme, d'avoir été subtilisée aux catholiques pour être affectée au culte protestant. Tous les édiles et les artistes de la République fréquentaient le restaurant du Père Glozu, un tavernier débonnaire, un émule du célèbre clown Grock, qui avait plus d'un tour dans sa boîte à malices.

Ils dégustèrent le plat typique des Genevois : la longeole et son gratin de cardons, arrosés d'un Pinot noir AOC de Russin. Sous sa fausse barbe, Steve se délectait de revoir quelques-uns des personnages qu'il avait connus, pendant que Victor conversait, à la table d'hôtes, avec un confrère journaliste, Charly Matty.

Comme de simples touristes, ils passèrent la nuit à l'hôtel et le lendemain, ils embarquèrent au quai Wilson à bord d'un bateau à aubes de la Compagnie Générale de Navigation sur le lac Léman. La traversée du lac, d'une extrémité à l'autre, leur donnait le temps de faire le point sur le résultat de leurs investigations, en toute quiétude. Globalement, il n'y avait pas d'obstacles technologiques majeurs à la réalisation de leur projet. Quelques mois suffiraient à mettre en activité : [www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info) Quelques mois où ils feraient la navette entre le Ciel et la Terre.

Le but de leur voyage nautique, la recherche du fortin, avait déterminé cet itinéraire : rallier l'embouchure du Rhône, située à l'autre bout du lac, puis remonter le long d'une vallée encaissée entre des montagnes proches du Col du Grand Saint-Bernard. Le journaliste Charly avait informé Victor de l'existence de plusieurs fortifications dans cette vallée mythique qui rejoint le Val d'Aoste, en Italie. Forts de ces indications, ils se mirent en quête du gardien de ces bunkers désaffectés, Jean-Pierre Dorsière, un montagnard vigoureux, un solide gaillard jovial et tout en rondeur. Peut-être un descendant d'un grognard de Napoléon qui avait troussé une fille du pays lors de sa retraite de Russie ?

Dans ce pays du Valais où le petit vin blanc coulait à flots comme le Rhône bouillonnant, les deux aventuriers durent honorer leur hôte en éclusant une bouteille de « Fendant ». Puis, à bord d'une ancienne Jeep militaire, ils engagèrent un véritable parcours du combattant sur des chemins caillouteux et vertigineux, à la limite de l'adhérence. Les tripes au fond des talons, ils finirent par dénicher le site idéal du site... un nid d'aigle percé à flanc de rocher.

Toutes galeries confondues, ce fortin devait bien cumuler les dimensions de deux à trois terrains de football. Selon Jean-Pierre, qui s'occupait également de l'entretien technique, les installations étaient en parfait état de fonctionnement. Tout était « propre en ordre », comme disent les soldats helvétiques en présentant leur paquetage. L'armée suisse avait tout de même pris soin de retirer ses canons d'artillerie avant de brader ses souterrains à l'encan ! Il leur proposa, s'ils le désiraient, de passer la nuit dans les chambres réservées aux gradés dont le confort, à part la vue, rivalisait avec celui d'une pension de famille. Au mess des officiers, le rude montagnard déboucha une fine bouteille de « Malvoisie » pour sceller leur amitié naissante et leur promit de les régaler d'une raclette lors de leur prochaine visite.

Avant de reprendre le chemin du Paradis, Victor avait encore une mission à accomplir, la plus délicate de son périple terrestre, le rendez-vous avec la veuve de son ami.

Quand la porte s'ouvrit, au quatrième étage de l'immeuble cossu, naguère habité par Steve, une dame coquette et sans âge le salua avec un léger accent british. Elle fit entrer avec empressement cette soi-disant ancienne connaissance de son époux et le pria de prendre place sur un canapé Chesterfield marbré par l'usage. Il n'avait pas encore pipé mot qu'il savait déjà tout de la vie et des circonstances de la mort de Steve. Devant une thèière qui se refroidissait, Margaret ne tarissait pas d'éloges à l'égard de ce mari idéal, irremplaçable, un vrai gentleman comme on n'en fait plus, qui avait commis une seule erreur dans sa vie, celle de mourir trop tôt ! Elle n'en finissait pas d'ouvrir ses albums de photos soigneusement rangés à l'intérieur d'une vitrine de style chippendale plaquée de bois précieux. Plus d'un demi-siècle de prises de vues émouvantes s'étalait sous leurs yeux, de la naissance à la mort de Steve, dont la dernière, couvrant toute une page, le représentait, telle une momie embaumée, dans son cercueil d'acajou. Désormais, Margaret vouait un culte du souvenir à son dieu, qui la regardait de là-haut, près des étoiles. Victor dut faire preuve d'une patience infinie avant de pouvoir prendre congé en lui promettant qu'il reviendrait.

Cette entrevue hors du commun l'avait tourneboulé, à la pensée que, d'un instant à l'autre, les vieux tourtereaux auraient pu se retrouver face à face. L'éventualité d'une rencontre lui avait d'ailleurs traversé l'esprit pendant que Margaret faisait le panégyrique de son époux. Il s'était demandé comment il pourrait bien la préparer à ce coup de théâtre, sans qu'elle tombe en pâmoison ou sombre dans la folie. Mais il se rappela l'interdiction des autorités célestes et les efforts qu'il avait faits pour convaincre Steve de ne pas commettre l'irréparable... sous peine de sanctions disciplinaires à leur retour.

En le rejoignant à l'Académie, un bistrot du quartier où Steve avait, jadis, ses habitudes, il lui remit l'enregistreur qu'il avait eu la présence d'esprit de mettre en marche discrètement. Les propos de Margaret ne pouvaient que flatter l'ego de son collègue et le rassurer quant au sort de sa veuve.

- Steve, depuis que nous sommes à nouveau sur terre, je me demande si la réalisation du site Internet [www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info) permettra de changer radicalement le comportement des hommes. La communication directe entre le Ciel et la Terre sera certainement améliorée, notamment pour les croyants, mais je doute qu'elle puisse influencer les irréductibles, ceux qui choisissent le Mal plutôt que le Bien. Et en ce moment, on assiste à une escalade de la terreur, les médias s'en faisant l'écho à longueur de journée. Soyons réalistes, et admettons le constat de faillite des trois religions monothéistes. C'est l'homme qu'il faut changer, de manière drastique, et arrêtons le bla-bla-bla ! Les confidences des chercheurs de Silicon Valley ont mis mes méninges en ébullition et je crois entrevoir une solution-miracle.

- Victor, tu y vas un peu fort. Ma parole, le Paradis t'est monté à la tête ! Arrête de fantasmer. Pour l'instant, menons à terme ce que nous avons entrepris, ce n'est pas le boulot qui manque.

En matière de fantasme, Victor n'avait pas résisté au désir de faire signe à sa

compagne, avant de s'en retourner au Ciel...

*Clotilde, mon amie,*

*Ne cherche pas à savoir par quel moyen ce mail va te parvenir... Considère que c'est un miracle ! Depuis que je suis ici, le Paradis est en effervescence. Dans les mois à venir, les vivants seront peut-être informés des initiatives prises pour rendre le monde meilleur. Crois-moi, ce n'est pas ma préoccupation majeure. C'est à toi et à ton devenir que je pense tous les jours que Dieu fait. Quelques bribes de ta vie me sont parvenues dans des circonstances difficiles à t'expliquer. Au risque de te troubler, je peux te dire que les âmes ont parfois la possibilité de faire des incursions incognito sur terre. Mais sache que je ne suis pas ton ange gardien ! J'aurais refusé si cette éventualité s'était présentée. Vivre dans ton sillage, tout à côté de toi, témoin de ta vie qui n'est plus la nôtre... sans pouvoir te parler, de toucher, t'embrasser, qui plus est, sans que tu t'en aperçoives, serait un calvaire insupportable.*

*Depuis ici, je t'imagine dans ta boutique, une fleur, parmi les fleurs. Pour ne pas raviver tes souvenirs, j'ai hésité à t'adresser ce courrier. Je le fais car mon souhait le plus cher est que tu prennes soin de toi, que l'on prenne soin de toi. Les paroles d'une chanson de Léo Ferré me reviennent à l'esprit : « Avec le temps, il faut oublier... » Et par amour, je te demande de m'oublier, d'enfuir tes souvenirs pour continuer à vivre sans moi.*

*Ton vieux Victor*

*(à suivre)*

20 mars 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

20 mars 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

15 mars 2009

[Chapitre 12/1 . www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)

**Publication par Internet du livre**

**[www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)**

**« Un journaliste au Paradis »**

## *Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>

### Chapitre 12/1

Quelques heures après avoir, en quelques coups d'ailes, touché terre, les deux lascars roulaient à bord d'une Cadillac sur l'autoroute reliant Los Angeles à San Francisco. Ils avaient projeté de se rendre dans la région nouvelle de Silicon Valley, vouée corps, âmes et puces à la haute technologie.

Auparavant, ils n'avaient pas résisté à l'envie de visiter Los Angeles comme de simples touristes et de faire trempette dans le Pacifique. Ils éprouvaient un plaisir intense à renouer avec la vie terrestre, à respirer à pleins poumons, à entendre à nouveau ces bruits familiers qui les étourdisaient, à voir ces rues animées de mille terriens qui vaquaient à leurs affaires. Il leur fallut néanmoins réapprendre des gestes simples pour ne pas se faire remarquer par une attitude équivoque et donner l'impression d'être atteints de trisomie.

Le Paradis n'avait pas été pingre avec ses deux émissaires en les dotant de toutes les facultés mentales et physiques d'un humain. Ils s'en aperçurent d'ailleurs très vite sur la plage de Malibu lorsque leur sexe se mit en alerte à la vue de déesses plantureuses, alanguies sous des parasols multicolores ! Après quelques mois de vie ascétique, ils renouèrent avec la bonne chère en s'empiffrant d'un énorme T-bone steak arrosé d'un merlot californien à faire pâlir de jalousie un premier cru de St-Emilion. Malgré les aléas de leurs vies passées ici-bas, Victor et Steve étaient d'avis que la Terre n'avait pas lésiné sur les moyens de convaincre les humains d'y demeurer le plus longtemps possible, notamment en Californie.

À peine le repas fini, le Paradis les informa que Lucifer était au courant de leur mission et qu'il avait envoyé une cohorte de démons à leurs basques aux fins de leur coller aux fesses et de les espionner. Dans leur dos, sans qu'ils s'en aperçoivent, des anges et des démons se livraient donc à un combat de l'ombre que n'aurait pas renié James Bond.

L'horloge céleste ayant sonné la fin de la récréation, les deux compères décidèrent de visiter les start-up de Silicon Valley et en particulier Netscape

Corporation, le fabricant du premier logiciel de navigation sur Internet. Pour se mettre dans le bain, prendre connaissance des dernières découvertes, ils entrèrent en contact avec une multitude de cerveaux en ébullition. Mais il n'était pas question, lors de cette première entrevue, de les informer du but réel de leur visite. Steve maîtrisait suffisamment le domaine informatique pour juger si le niveau actuel de la recherche lui permettrait de réaliser son pari fou.

L'installation et le branchement d'un serveur Internet sur terre représentaient une simple réalisation technique alors qu'il s'avérait pratiquement impossible d'expédier et d'implanter ce matériel au Ciel. Pour des raisons apparemment indépendantes de leur volonté, Fedex et DHL tardaient, en effet, à établir une liaison avec le Ciel. L'unique solution consistait donc à caser le site sur le plancher des vaches, dans un endroit sûr et secret, à l'abri de toutes curiosités. Le problème le plus complexe à résoudre résidait dans la programmation du site par les élites du Paradis. Pour le rendre crédible, il était indispensable de l'alimenter en temps réel, au fur et à mesure des événements terrestres et des décisions célestes.

L'information étant le péché mignon de Victor (il l'avait, d'ailleurs, payé de sa vie), il proposa une solution relativement simple :

- Nous pourrions organiser une navette entre le Ciel et la Terre avec le concours d'estafettes, des anges formés aux techniques informatiques. Dieu ne va tout de même pas, à nouveau, déléguer ses pouvoirs à des représentants réactionnaires, qu'ils soient papes, ayatollahs ou rabbins. Comme ce Jean-Paul II qui, peu avant son décès, avait encore pété les plombs en publiant un brûlot comparant l'avortement aux camps de concentration !

- Je trouve ton idée d'estafettes inutile, digne de l'épopée des croisades, mais indigne de notre époque. Les informaticiens ont déjà réalisé l'enregistrement des données sur ordinateur par le son de la voix et l'écriture manuscrite. Ceux que j'ai rencontrés aujourd'hui sont en passe de mettre au point la transmission des pensées... directement sur le disque dur de nos computers ! Ils collaborent étroitement avec les physiciens du CERN, mes anciens collègues. Au moyen d'un code d'accès confidentiel, j'imagine déjà Dieu et Ses acolytes diffusant leurs messages en « live » sur le serveur céleste. Pour plus de sécurité, et en cas de pannes toujours possibles, on pourrait, c'est vrai, doubler l'exploitation de cette innovation par ta pratique désuète.

- Tu vois qu'elle n'est pas si obsolète que ça, mon idée. Tout ce que l'on crée découle du vécu, de l'expérience passée. D'étape en étape, d'invention en invention, on en est arrivé aujourd'hui aux circuits intégrés, aux puces qui révolutionnent l'informatique et les hautes technologies. Mais si une panne d'électricité survient, tu seras tout content de retrouver un crayon et une feuille de papier quadrillé pour faire tes additions ou écrire tes mémoires ! Si les Mésopotamiens n'avaient pas utilisé des troncs d'arbres pour déplacer des blocs de pierre, ils n'auraient pas eu l'idée d'inventer la roue et nous ne serions pas en train de nous pavaner à bord de cette Cadillac.

Ayant fait leurs emplettes aux Supermarchés de haute technologie, Steve et Victor avaient décidé de quitter la Californie pour aller à Genève rencontrer les chercheurs du CERN, et examiner la possibilité d'installer le site en territoire helvétique. Ils avaient jeté leur dévolu sur la Suisse pour plusieurs raisons. D'abord, le pays du

secret bancaire était politiquement et religieusement neutre et offrait toutes les conditions de sécurité et de discrétion voulues. Ensuite, pour des questions de maintenance, le site devait être installé à proximité du CERN. Restait à trouver le site du site ! Victor avait une petite idée en tête et il en fit part à Steve :

- Avant la guerre de 39/45, l'armée suisse a construit des centaines de fortifications au cœur de ses montagnes afin de résister à une éventuelle invasion allemande. C'est en partie grâce à ces ouvrages de béton armé qu'Hitler a renoncé à conquérir ce petit pays. Ils ont creusé des cavernes dans les rochers et leurs accès se confondent avec la nature environnante. Au détour d'un sentier, tu crois découvrir un chalet de vacances, alors qu'en réalité, c'est un leurre qui cache un canon d'artillerie. On dit même que la totalité de l'armée helvétique pouvait se mettre à l'abri à l'intérieur de ces bunkers avec canons, chars et camions ! Des écuries étaient aussi aménagées pour accueillir les soldats du train et leurs canassons. Ce système de défense étant suranné, le ministère des armées helvétiques a mis en vente ces constructions pour le franc symbolique. Aux nouveaux propriétaires d'en faire ce qu'ils veulent et de maintenir les installations techniques en état de marche, sauf la grosse Bertha et l'armement, bien entendu, qui ont dû passer à la casserole d'une fonderie teutonne. Mais ils peuvent, si cela leur chante, en faire une champignonnière ou un bordel clandestin !

- Victor, tu as vraiment de ces trouvailles qui dépassent l'imagination. Il nous faut donc dénicher l'un de ces bunkers puis faire appel aux Suisses, passés maîtres dans l'art du camouflage, pour dissimuler une antenne parabolique orientée vers le Ciel.

Leur tâche s'avéra autrement plus délicate lorsque les deux complices d'une aventure qu'ils avaient eux-mêmes engendrée atterrirent dans la cité de Calvin où Steve avait vécu plusieurs années. Il craignait de se trouver en présence de personnes, d'amis qu'il avait connus de son vivant ou surtout de sa veuve qui, à sa connaissance, était toujours de ce monde. Ou bien il passerait pour un sosie pur sucre ou il provoquerait une syncope chez le quidam qui l'aurait reconnu. Afin d'éviter pareil incident et les foudres du Paradis, il s'affubla d'une barbe postiche et de grosses lunettes d'écaille.

Pendant que Steve revisitait sa ville en long et en large, notamment le quartier des Délices où il avait habité, deux siècles après Voltaire, Victor se rendit au CERN pour rencontrer l'équipe de chercheurs, à la place de son compagnon. Ils avaient décidé cette substitution par mesure de précaution, du moins pour la première approche. Faisant état de sa fonction de journaliste au mensuel Technologies du Futur et se référant aux chercheurs américains, Victor vit s'ouvrir les portes du laboratoire comme sous l'effet d'un sésame. Il glana toutes les informations qu'on voulut bien lui donner pour les transmettre ensuite à Steve.

(à suivre)

15 mars 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

15 mars 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

25 février 2009

## [Chapitre 11 . www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)

### Publication par Internet du livre

## [www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)

« *Un journaliste au Paradis* »

*Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>

## Chapitre 11

Un événement avait bousculé le train-train de la Commission : la mort du pape Jean-Paul II et la nomination de son successeur. Lors de l'hospitalisation du représentant de Dieu sur terre et de la trachéotomie pratiquée sur son corps épuisé, le Paradis avait été en effervescence car son décès était imminent. Il avait fallu à tout prix gagner du temps pour organiser sa succession, prolonger autant que possible son agonie. Sa popularité, son côté médiatique avaient, tout au long de son règne, suscité de vives critiques au sein des Instances célestes. Le Polonais en avait trop fait, jusqu'à faire de l'ombre à Dieu Lui-même. Des rumeurs couraient dans les dédales du Vatican prétendant que Dieu lui serait apparu. Le raz de marée de millions de fidèles qui s'étaient massés, dans des conditions plus que précaires, sur la place Saint-Pierre, faisait penser à un culte rendu à un dieu terrestre. L'hystérie collective qui s'était emparée des foules s'écartait manifestement des vraies valeurs spirituelles.

Les Instances célestes avaient donc pris la décision d'exercer une sorte de lobbying auprès des cardinaux chargés d'élire le nouveau pape. Le courant progressiste qui émanait du Paradis souhaitait remplacer le conservateur Karol Wojtyla par une personnalité plus proche du tiers-monde, en particulier de l'Amérique du Sud qui

compte près de la moitié des catholiques.

Quelle ne fut pas sa déception lorsque Radio Vatican annonça la nomination de Joseph Ratzinger, alias Benoît XVI, un cardinal réactionnaire, pourfendeur des homosexuels, des femmes et de la capote ! En fait, un compromis avait été trouvé entre la Curie romaine et le Paradis. Compte tenu de son âge avancé, l'Allemand ne ferait pas long feu. Il serait un pape de transition, le temps de préparer un candidat plus en phase avec son époque...

À la suite du témoignage sur l'Afrique et de l'intermède papal, Victor fit part de ses réflexions à Steve :

- Tu vois, mon cher, ces événements démontrent que, sans les hommes, Dieu ne peut pas réaliser toutes les améliorations souhaitables. À nous de jouer maintenant. Il faut que nous concertions avec nos collègues pour faire des propositions qui tiennent la route. Qu'en penses-tu ?

- Moi, je serais d'avis de créer un site Internet, pour autant que cela soit possible depuis ici. Par exemple, on pourrait le baptiser : [www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info) ou encore mieux : [www.dieu.ciel](http://www.dieu.ciel) Ce serait bien la première fois que l'on écrirait Dieu (pour notre Dieu de l'Ancien Testament) avec un « d » minuscule ! Il y a bien quelques informaticiens qui traînent leurs « Nike » par ici. Et l'on prendrait contact avec Bill Gates et mes homologues terriens pour leur proposer de nous concocter un super logiciel.

- Ah! non, Steve, surtout pas Microsoft qui monopolise déjà, avec arrogance, l'informatique terrestre. Tu ne vas tout de même pas leur offrir le Paradis en prime ! Pourquoi ne choisirais-tu pas des logiciels libres, par exemple Linux ? C'est gratuit. Tiens, il me vient une idée toute bête : Macintosh ! C'est ton nom, mais c'est aussi « Apple », comme la pomme du Jardin d'Eden !

À la séance suivante, Steve prit son courage à deux mains, alors qu'il ne lui en fallait qu'une pour attirer l'attention du Président. Il ne pouvait pas plus mal tomber car, ce jour-là, c'était l'ayatollah Khomeiny qui dirigeait les débats, de son air courroucé.

- Mes chers collègues, dit Steve, mon ami Victor et moi, nous avons remarqué que la communication avec la Terre est très limitée. Je dirais même qu'elle brille souvent par les non-dits et par un manque de transparence certain. Or, elle pourrait être améliorée. N'ayez crainte, je ne vais pas vous proposer de créer une chaîne de télévision, puisque nous sommes invisibles aux yeux des terriens. Cependant, il existe, depuis une décennie, un nouveau moyen de communication entre les hommes, que l'on appelle l'Internet. Le Web se développe sur l'ensemble du globe, y compris dans les pays du tiers-monde qui, par ce moyen télématique simple et bon marché, peuvent enfin sortir de leur ghetto. A priori, il semble possible de faire fonctionner cette technologie entre le Ciel et la Terre, moyennant quelques aménagements. Grâce à ce nouveau média, les fidèles de nos trois religions pourraient être en liaison directe avec le Paradis, sans intermédiaires.

L'ayatollah ne manqua pas l'occasion de proférer une de ses diatribes coutumières :

- C'est encore un coup de l'Occident, du diable américain, cette invention. Pour



**intoxiquer nos populations orientales. C'est mettre un pas dans l'engrenage de ceux qui se prétendent les maîtres du monde, ces scélérats qui nous ont obligés à déclarer le djihad. Hélas, la décision n'appartient pas à moi seul. Notre comité va examiner démocratiquement votre proposition qui me paraît, à première vue, utopique et malvenue.**

**Steve lui répondit, dare-dare :**

**- Avec tout le respect que je vous dois, très honoré ayatollah Khomeiny, je tiens à vous préciser que si la technologie de ce nouveau média est d'origine occidentale, le contenu serait purement céleste. Vos fidèles d'Iran, qui se désespèrent de votre disparition, pourraient à nouveau communiquer avec vous, par courriel. Surtout, vous pourriez leur transmettre vos exhortations comme vous le faisiez autrefois à Qom.**

**Victor exultait ; il ne put s'empêcher, à voix basse, de brocarder son pote :**

**- Avec tout le respect que je te dois, mon cher Steve, on ne fait pas mieux dans le genre « lèche-bottes ». Ta manière d'enrober de flatteries ta réponse à ce sinistre personnage est remarquable. Tu aurais pu réussir une carrière diplomatique, avec rang d'ambassadeur !**

**- Ecoute, Victor, si on veut réussir, il faut s'en donner les moyens. Quelques secondes de honte sont vite bues... Il a un tel pouvoir de persuasion que, si j'arrive à le convaincre, il persuadera les autres à son tour.**

**Steve avait raison de penser que la partie n'était pas encore gagnée. La condamnation du projet tomba comme un coup de tonnerre en provenance des travées catholiques, par la voix d'un évêque italien qui avait quitté son diocèse pour le Paradis avant Vatican II.**

**- Si l'on adhère à votre concept, Steve, le Vatican, le pape, les cardinaux et les évêques n'auront plus de raison d'être. Ils n'auront plus qu'à s'inscrire au chômage et à l'ANPE ! Seul le bas clergé continuera à célébrer les offices et à administrer les sacrements. Vous n'allez tout de même pas jeter les dogmes de l'Eglise et le droit canon aux orties !**

**À la suite de ces tentatives avortées, Steve et Victor pensèrent que la seule chance de réaliser leur projet ambitieux consistait à faire du lobbying auprès des membres de la Commission. Une analyse des probabilités de votes les amena à conclure qu'ils pouvaient compter sur les voix des protestants, des orthodoxes, opposés à Rome depuis un millénaire, des juifs progressistes et sur quelques voix éparses glanées parmi les musulmans et les cathos.**

**La proposition la plus avant-gardiste, en réalité rétrograde, fut émise par le rabbin Jacob Kaplan :**

**- Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, Yahvé, pourquoi ne pas revenir au statu quo ante ? La fusion des trois religions monothéistes en une seule ! Il y a déjà une base commune : l'Ancien testament, Abraham et les autres Prophètes. Si chacun fait un effort, met un peu d'eau dans son vin (sauf les islamistes), on peut certainement trouver un terrain d'entente...**

**Le tollé fut général, englobant également les collègues du rabbin. Et pourtant,**

**l'idée de repartir de l'an zéro de notre ère, de tout remettre à plat au plan religieux ne manquait pas d'intérêt. Ce scénario pouvait être de nature à exciter l'esprit des intellectuels et des philosophes. Certains ne s'étaient, d'ailleurs, pas privés de souhaiter refaire le monde... En imaginant l'inimaginable, une seule religion monothéiste, celle de Moïse et des prophètes, on pouvait penser que l'évolution de la société humaine aurait été totalement différente depuis deux mille ans. Toutefois, il était impossible de ne pas tenir compte de l'histoire, de l'évolution des mœurs et des mentalités. Il était utopique de faire fi des doctrines qui avaient vu le jour et s'étaient opposées au cours des siècles. À moins que Dieu l'eût voulu ainsi... dès le départ. Apparemment, tel n'avait pas été le désir du Créateur.**

**Kaplan trouva, cependant, un allié de poids en la personne de Sigmund Freud. Le célèbre psychanalyste adorait Rome, mais, en raison de ses origines israélites, il n'était pas en odeur de sainteté au Vatican. Il ne ménagea donc pas ses efforts pour convaincre la Commission d'inscrire à l'ordre du jour cette suggestion à première vue irréaliste. « Examinons-la en toute objectivité, dit-il, avant de l'enterrer précipitamment ». Il se porta même candidat à la présidence d'une sous-commission chargée d'approfondir la question.**

**Cet explorateur invétéré de l'inconscient humain salivait déjà à l'idée de pouvoir à nouveau décortiquer les pulsions irrationnelles de ses congénères. Au fond de lui-même, Freud n'avait que faire de l'idée de fondre les religions dans un moule originel identique. Son intérêt consistait surtout à revenir sur son dernier ouvrage, Moïse et le monothéisme, publié l'année de son décès, et qui traitait précisément de l'origine des religions monothéistes. De sa part, on pouvait s'attendre à tout, y compris à quelques séances de ce divan qui avait fait sa célébrité ! Hélas, il dut vite déchanter car, malgré son intervention passionnée, la Commission décida à la quasi unanimité de ne pas entrer en matière.**

**À la séance suivante, Steve et Victor eurent partie gagnée. Ils devaient une fière chandelle au grand rabbi Jacob et à sa proposition saugrenue. De deux maux, la Commission avait choisi le moindre : elle s'était ralliée à la proposition de Steve de créer un site Internet. Mission fut confiée aux deux compères de descendre sur la Terre afin de mettre au point la technologie nécessaire. En leur absence, la Commission du Futur aurait tout le loisir de préparer le contenu du site sous la supervision du Triumvirat et de ses acolytes.**

**Pour se lancer dans cette expédition hors du commun, les deux missionnaires devaient prendre une forme humaine, comme cela avait été le cas pour les anges plénipotentiaires. On peut imaginer leur enthousiasme à l'idée de renaître et de parcourir à nouveau cette planète qu'ils avaient dû quitter prématurément. Le décret céleste comportait, toutefois, un code de bonne conduite qu'il fallait respecter à la lettre, sous peine d'être exfiltré séance tenante ! Autant que possible, il leur était recommandé de ne pas rencontrer des personnes qu'ils avaient approchées de leur vivant... Ce qui mettait un bémol à leur exaltation première. La raison en était toute simple. Dieu avait eu bien assez de problèmes avec la pseudo résurrection de Jésus, pour ne pas renouveler cette opération scabreuse. Il n'était pas question qu'une Marie-Madeleine de petite vertu aille crier sur les toits qu'elle avait croisé l'un de ses anciens amants, mort et enterré depuis belle lurette.**

L'enthousiasme de Steve avait vite cédé la place à l'inquiétude. « Victor il faut que je te parle, » lui dit-il, en le prenant à part à l'issue de la séance.

- La consigne céleste de ne pas entrer en contact avec des personnes connues me pose problème car le développement du Web, pour le grand public, a été réalisé au CERN, près de Genève. Et c'est mon collègue Tim Berners-Lee et son équipe, dont je faisais partie, qui ont conçu le procédé permettant de présenter l'information sous une forme multimédia et interactive, telle qu'elle existe aujourd'hui. À première vue, il me paraît impossible de créer un site céleste sans faire appel au savoir de ce team de chercheurs. C'est d'ailleurs en pensant à eux que je me suis lancé dans cette aventure. Si tu désires en savoir plus à propos de mes ex-collègues, branche-toi sur leur site : [www.cern.ch](http://www.cern.ch)

- Attends d'abord que nous soyons redescendus sur terre pour que je puisse pianoter sur le Net. Nous voici face à un dilemme, Steve : soit nous informons la Commission et nous courons le risque qu'elle annule notre projet, soit nous ne disons rien et, dans le meilleur des cas, nous nous ferons taper sur les doigts au retour.

- Pour ma part, Victor, je suis d'avis de ne rien dévoiler de notre plan au départ, notre entreprise ayant toutes les chances de réussir. Le retentissement sera d'une telle importance pour l'avenir du Ciel qu'ils ne vont tout de même pas nous punir pour un éventuel écart à cette injonction céleste.

- Toi, tu raisones en informaticien, quasiment sûr d'aboutir avec l'aide de tes potes. Mais en cas d'échec, ils ne vont pas nous donner l'absolution moyennant trois Pater et deux Ave ! On peut aussi être tenté de faire signe à d'autres personnes, ou les croiser par hasard... Vois-tu à qui je pense ? Comme tu le sais, j'ai toujours pris des risques sur terre et je veux bien me jeter à l'eau ou plutôt dans les nuages avec toi au Paradis.

A SUIVRE...

25 février 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

25 février 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

10 février 2009

[Chapitre 10 . www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)

**Publication par Internet du livre**

**[www.paradis-ciel.info](http://www.paradis-ciel.info)**

## « *Un journaliste au Paradis* »

*Fred Oberson*

*Voir le résumé sur le site:*

<http://www.paradis-ciel.info>

### Chapitre 10

Victor se sentit très honoré de se voir confier un rôle important au sein de cette auguste assemblée.

- Je peux en effet, dit-il, témoigner d'un drame assez récent : J'ai séjourné en Afrique, au Burundi, pendant la période qui a suivi l'assassinat, en 1993, du premier président hutu de l'histoire, démocratiquement élu 4 mois auparavant. Voici la teneur du texte, que j'ai transmis à ma rédaction, au début de mon reportage.

« À la suite du coup d'État manqué au Burundi, la guerre civile se déchaîne dans les collines, à quelques lieues de la capitale. Des hordes de Hutus poursuivent les Tutsis, les accusant d'avoir organisé l'assassinat du président. Des maisons sont incendiées, des cadavres de civils, hommes, femmes et enfants gisent dans les rues. J'aperçois au loin des colonnes de fumée qui indiquent l'étendue des dévastations. Un blessé agonisant a juste pu me dire, avant de mourir, que ce sont des militaires, en principe tutsis, qui ont encerclé son village et qui lui ont tiré dessus à bout portant. En revanche, les blessures d'autres suppliciés montrent qu'ils ont été exécutés à la machette, vraisemblablement par des civils comme vous et moi... Impossible de savoir, des Hutus ou des Tutsis, qui tue qui ! »

- J'ai pu ensuite recueillir quelques informations sur les causes de cette flambée de violences. J'ai appris d'un chef de village que les rancunes sanguinaires opposant Hutus et Tutsis dataient du conflit ethnique de 1972. Il avait causé plus de 100.000 morts de part et d'autre et des milliers de Hutus avaient fui en Tanzanie. Les terres et les maisons abandonnées avaient été confisquées par leurs voisins tutsis. Les hostilités de ce genre au sein de ces peuples de même origine et de même langue ne dataient pas d'hier. Certains les considéraient comme une des séquelles de l'épopée coloniale où l'occupant avait favorisé les bergers tutsis, minoritaires, au détriment des agriculteurs hutus, majoritaires.

Jean XXIII l'interrompt pour lui demander si des casques bleus étaient

**intervenues pour tenter de stopper les belligérants.**

**- À ma grande surprise, je n'ai pas aperçu l'ombre d'un képi à l'horizon. L'armée burundaise est restée cloîtrée dans ses casernes, laissant les civils s'entretuer. L'appel lancé par la Première ministre, Madame Sylvie Kingsley, aux pays occidentaux, Etats-Unis, Belgique et France, est resté sans réponse... Seuls le Haut-commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), la Croix-Rouge et les missions humanitaires sont intervenues aux frontières, notamment en Tanzanie, pour venir en aide à plus de 700.000 réfugiés qui avaient fui leur pays.**

**John Kennedy jugea bon de justifier la passivité de son pays au cours de ce conflit :**

**- À force de passer pour les gendarmes du monde, nous avons pris quelques distances vis-à-vis des conflits qui ne nous concernaient pas directement. Si c'était à refaire, nous n'irions pas aujourd'hui au Viêt-Nam, ni au Cambodge. Nous privilégions l'intervention des soldats des Nations Unies, organisation que nous finançons en grande partie.**

**- C'est sans doute par souci de non-ingérence que vos successeurs n'ont pas déclenché la Guerre du Golfe en 1991, ni envahi l'Irak en 2003 !... ironisa le Général de Gaulle. Les derniers faits de guerre de votre pays ont tous un arrière-goût de pétrole, mon cher John. Quand je vois ce qui se passe en Afrique, je me reproche parfois d'avoir réalisé la décolonisation et d'avoir confié ce continent à des hommes qui n'étaient pas préparés au pouvoir.**

**- Allons, allons, Messieurs, ce n'est pas le moment d'entamer un débat sur ce que vous auriez dû faire ou pas, sermonna Jean XXIII. Continuez, Victor :**

**- Votre sainteté, ce que je vous ai décrit n'est qu'un avant-goût, qu'un hors-d'œuvre de ce qui allait se produire, cinq mois plus tard, en avril 1994, au Rwanda voisin. À la suite de la mort du président rwandais lors de l'explosion de son avion, de violents combats avaient éclaté au centre de la capitale. J'ai réussi à rejoindre Kigali dans les premières heures des massacres et j'ai communiqué à mon journal les horreurs que je découvrais, à peu près en ces termes :**

**« Des miliciens, des civils, des militaires participent à la tuerie. J'ignore qui donne les ordres de ces massacres, mais il apparaît que les victimes sont du côté des Hutus aussi bien que des Tutsis. Les autorités rwandaises accusent le FPR, le Front patriotique rwandais, d'origine tutsie, d'avoir perpétré l'attentat contre leur président. Comme toujours en pareille circonstance, le premier souci des ambassades consiste à évacuer leurs ressortissants par la route et par les airs. Les secouristes de la Croix-Rouge interviennent tant bien que mal pour évacuer les blessés vers le centre hospitalier. L'organisation « Médecins sans frontières » a installé des tentes dans le jardin de l'hôpital pour donner les premiers soins. Le commandant des casques bleus de l'ONU a offert sa médiation entre le gouvernement et le FPR en vue d'un cessez-le-feu. Il semble bien qu'il ne soit pas écouté car les combats se poursuivent à l'arme lourde. L'on assiste à des pillages de magasins et d'habitations abandonnés par des familles entières qui tentent de rejoindre par tous les moyens possibles le Burundi et la Tanzanie. Pour atteindre l'aéroport, il faut franchir des barrages tenus tantôt par des miliciens hutus tantôt par des rebelles du FPR. Il s'agit bien d'un conflit ethnique du même type que**

celui auquel j'ai assisté au Burundi. Tout le monde se méfie et espionne tout le monde dans un climat délétère de délation. De jour en jour, arrivent des nouvelles alarmantes provenant de villages disséminés dans le pays. Une psychose de peur s'est emparée des Rwandais, chacun craignant d'être abattu par son voisin. Ils se comportent comme des bêtes sauvages : tuer ou fuir avant d'être tué. Avec l'aide des milices hutues, de simples citoyens filtrent la population, pénètrent dans les demeures, poursuivent les fuyards dans les collines. Hommes, femmes, enfants, dont la carte d'identité mentionne leur appartenance à l'ethnie tutsie, sont systématiquement abattus à coup de machettes et de gourdins. Les Hutus modérés qui veulent s'interposer subissent le même sort. Celui qui tente de désobéir aux ordres de tuer est menacé de mort. Ce n'est plus une guerre civile, c'est un véritable génocide, certainement programmé et organisé de longue date ! »

- Comment avez-vous réagi, Victor, face à ces atrocités ?

- Devant les risques encourus et l'horreur que je découvrais de village en village, j'ai envisagé de rebrousser chemin, de rentrer au pays pour alerter l'opinion internationale. Ma rédaction m'a enjoint de poursuivre mes témoignages avec mes collègues reporters. Je priais, j'implorais bêtement Dieu de faire quelque chose, et je vous assure qu'à ce moment-là, j'ai douté de Lui comme jamais. Des centaines de cadavres gisaient sur les chemins et flottaient sur les cours d'eau, gonflés comme des baudruches. Aucune assistance ne pouvait être portée aux blessés qui mouraient après d'horribles souffrances. J'ai découvert des charniers où les corps s'entassaient les uns sur les autres, comme des sacs poubelles dans une déchetterie. Les maisons, les cases des victimes brûlaient pareilles à des fétus de paille. Une armée de gueux fouillait les restes, à la recherche d'un maigre butin. Les yeux rouges de sang, ils violaient les femmes avant de les abattre comme du menu bétail. Ils s'enivraient de bière pour se donner le courage de tuer et de tuer encore. Entre un disque et l'autre, la Radio des Mille Collines, aux mains des Hutus, exhortait ses auditeurs à écraser les « cancrelats » comme de la vermine ! Un rescapé m'a raconté que des bandes de tueurs, machette à la main, ont pénétré dans l'enceinte de l'église catholique de Nyarubuyé pour abattre les paroissiens qui s'y étaient réfugiés. Les prêtres qui s'interposaient ont été tués sans sommation. Parmi les assaillants, il a reconnu des fidèles qui, avant les événements, assistaient régulièrement aux offices religieux. Des amas de corps ensanglantés, de membres, de têtes, jonchaient la pelouse, à l'ombre de massifs floraux qui se confondaient avec le sang des victimes. Des femmes étaient mortes éventrées, leurs enfants sur les bras. Leurs visages, leurs yeux, ou ce qu'il en restait, étaient figés par la terreur qu'elles avaient vécue avant d'être abattues. Partout, c'était une vision d'apocalypse qui me faisait vomir toutes mes tripes. J'ai encore appris qu'un massacre similaire avait eu lieu à l'intérieur de l'église de Kibuye, lors de la messe du dimanche.

Le bon Docteur Schweitzer, qui avait observé ces effroyables événements depuis le Paradis, ajouta :

- Pendant la durée de cet enfer terrestre, l'opinion internationale est restée quasi muette, ne réagissant pas, malgré les multiples articles publiés dans la presse internationale par les nombreux confrères de Victor et par lui-même. Lors du génocide nazi, de la Shoah, des camps d'extermination, on a eu de bonnes ou de mauvaises raisons de dire que l'on ne savait pas... Comme au Cambodge avec Pol Pot. Mais au Rwanda, le monde entier savait !

**Kennedy ne s'expliquait pas pourquoi le Conseil de sécurité de l'ONU, par l'intermédiaire de son secrétaire général, un Africain de bonne souche, avait ordonné à la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda de battre en retraite, de retirer deux mille casques bleus, alors qu'il en aurait fallu dix mille pour tenter d'empêcher cette tuerie.**

**Victor lui confirma que l'ONU était, certes, dépassée par les événements mais, n'ayant pu convaincre les belligérants de conclure un cessez-le feu, elle s'était retirée sur la pointe des rangs. Ne restaient en place que les organisations humanitaires aux moyens dérisoires par rapport à l'ampleur des massacres qui s'étaient étendus à tout le pays.**

**- Que s'est-il passé ensuite, demanda Kennedy, vivement choqué par son témoignage ?**

**- Lors de mon retour à Paris, vers la fin mai, pour prendre quelques jours de repos et essayer d'évacuer ce cauchemar avec force calmants, j'ai été informé par mon Journal que le Président de la République souhaitait me voir. Je m'attendais aux pires reproches pour l'avoir égratigné dans mes articles sur le manque de réaction de la France lors du conflit rwandais. À ma grande surprise, Mitterrand se montra très aimable et parfaitement au courant de mon cursus journalistique depuis une bonne quinzaine d'années. Il me questionna longuement sur le génocide que je venais de vivre sur le terrain. J'en ai profité pour l'exhorter à agir avant qu'il ne soit irrémédiablement trop tard, avant qu'un peuple entier ne disparaisse de la planète. Il ne se livra guère, comme à son habitude, me laissant toutefois entendre que son état-major avait sous-estimé l'escalade du conflit et qu'il n'allait pas rester inactif...**

**- Victor, je dois vous confier un secret qui ne l'est que pour les Terriens, chuchota Jean XXIII. Votre président Mitterrand ne séjourne pas au Paradis. Il est en quarantaine, au Purgatoire, jusqu'à ce qu'il soit statué sur son sort. Des pans entiers de sa vie ne sont pas clairs et nécessitent que nous les examinions en détail. Nous nous sommes étonnés de sa conversion soudaine et de son enterrement religieux à Jarnac alors que nous l'avions toujours considéré comme mécréant. Que se passa-t-il ensuite ?**

**- À fin juin 1994, quand tout était consommé, ou presque, que l'on fit le compte de près de huit cent mille morts, pour la plupart des civils, la France procédait à l'opération « Turquoise ». Un bien joli nom, turquoise, du nom de cette pierre fine d'un bleu tirant sur le vert comme les reflets du lac Kivu qui sépare le Rwanda du Congo. Un bien joli nom, turquoise, pour une opération, qui devait être « uniquement humanitaire ». L'armée française s'empressait d'arriver à la fin du repas des buveurs de sang, alors qu'il ne restait que des ossements à ronger sur les charniers. Un bien joli nom, turquoise, pour une action soi-disant humanitaire qui comportait l'envoi d'une armada de soldats aguerris, dotés d'un arsenal de guerre : avions de chasse, hélicoptères de combats et batteries de mortiers lourds ! Un bien joli nom, turquoise, venu à l'esprit du Président François Mitterrand, soi-disant humaniste... qui avait déclaré à l'un de ses proches : « Dans ces pays-là, un génocide, c'est pas trop important ».[\[1\]](#) Ce jour-là, Tonton n'était plus Dieu, il était le Diable en personne ! Ce diable-là se prétendait spécialiste de l'Afrique. N'avait-il pas été Ministre des Colonies durant la quatrième République et Ministre de l'Intérieur au début de la guerre d'Algérie. Puis, au cours de ses deux mandats présidentiels, il avait eu la haute main sur la cellule africaine de l'Élysée et**

faisait exécuter ses basses œuvres par son fils, Jean-Christophe Mitterrand, plus connu sous le sobriquet de « Papa m'a dit ».

En retard d'un génocide... l'opération « Turquoise » aura eu tout de même l'occasion de sauver des vies, mais pas n'importe lesquelles ! Celles de milliers de génocidaires hutus qui étaient pourchassés à l'intérieur du pays par les rebelles du FPR, avides de venger les exactions commises sur la population tutsie. Car en quelques semaines, le FPR était parvenu à contrôler les trois-quarts du pays, et ses combattants commettaient, à leur tour, des massacres de tueurs et d'innocents. Si tenace, quasi viscérale, étant la haine de part et d'autre, qu'elle se perpétuait depuis un demi-siècle au pays paradisiaque des mille collines.

De retour au Rwanda, j'étais aux premières lignes, lors de l'arrivée des Français et je continuai ainsi mes reportages :

« Le village de Kirambo abrite un camp de quelque trois cent mille réfugiés hutus ayant fui l'avancée des rebelles du FPR. Une foule en liesse accueille, au son des tam-tams et des vivats, les hommes du commando français qui rallient le bourg pavoisé aux couleurs de la France et du Rwanda. Les militaires reçoivent des fleurs de la population et serrent des mains qui sont peut-être celles des assassins ! L'un des rôles de l'armée française consiste à créer des zones humanitaires sûres (ZHS) pour endiguer le flot de plus d'un million de réfugiés. Contre toute attente, au bout de trois semaines, Paris met fin à l'opération « Turquoise ». Cette mission, soi-disant humanitaire, s'en va, laissant sur place un pays exsangue, des habitants traumatisés, en proie à des règlements de compte sanguinaires. La France s'en va comme elle l'avait fait au début du conflit, en avril, lors de l'assassinat de son protégé, le Président Habyarimana, non sans avoir exfiltré son épouse et ses sbires à Paris.

Certains observateurs ont estimé que le rôle de la France dans la planification secrète de ce génocide ne pouvait être nié. En effet, depuis l'insurrection du FPR, en 1990, Paris avait soutenu, sans relâche, le régime du président hutu, lui livrant des armes, entraînant son armée et ses milices pour combattre la rébellion tutsie.

De nombreuses personnalités politiques et militaires françaises ont été mouillées dans ce génocide, dans l'Enfer rwandais. Les verra-t-on comparaître un jour par-devant le tribunal d'Arusha, pour complicité ? Ou faut-il attendre le Jugement Dernier...? »

- Ce n'est pas à nous, Victor, de déterminer les responsables de ses horreurs et de sonder les cœurs. Seul détient la vérité le Juge Suprême. Merci de votre précieux témoignage qui clôt cette séance.

---

[\[1\]](#) Phrase rapportée par Patrick de Saint-Exupéry dans son livre :

*L'inavouable, La France au Rwanda*, Editions des Arènes, 2004

10 février 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)



10 février 2009 Publié [Livres](#) | [Pas de commentaire »](#) | [Lien permanent](#) | [Alerter](#)

[« « Articles précédents](#)

---

**Le Monde.fr**

▶ CRÉEZ VOTRE BLOG

[Envoyez à un ami](#)

Ce blog est édité grâce au concours de [WordPress](#)  
[RSS des notes](#) and [RSS des commentaires](#).

...